

CRITIQUE, festival : 23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein, Jean- Claude Casadesus, Guillaume Coppola, Temps calme, Edouard Ferlet, Marie-Ange Nguci, Vanessa Wagner...

La 23ème édition du LILLE PIANO(S)
FESTIVAL (12, 13 et 14 juin 2026)
s'annonçait telle une
fête foisonnante,
surprenante,
fédératrice,
accessible à tous.
Pari réussi, d'autant
plus apprécié que le
risque de la dilution
est écarté ; la diversité des formes, la
rencontre des dispositifs et des



disciplines les plus variés, le concept
moteur de transversalité créative... ont
produit un foisonnement souvent
surprenant, indéniablement unitaire. Le
mérite en revient à la cohésion de la
programmation (concoctée par Fabio
Sinacori / lire notre entretien [ici](#)) qui
tout en étant plurielle, demeure
équilibrée et stimulante comme une
invitation à repousser toujours les
limites de l'expérience musicale, à
enrichir les conditions de l'écoute... Qui
plus est dans l'espace urbain de la ville
de Lille dont le festivalier bat le pavé,
rejoignant un site à l'autre, et de fait,
redécouvrant la métropole lilloise, là
aussi sous un autre regard...

VENDREDI 12 JUIN, ouverture

Première « *fenêtre ouverte sur le monde* » pour reprendre [les propres mots de Fabio Sinacori](#) qui a conçu la programmation artistique, le concert de vendredi soir, sur la scène du Casino Barrière (situé à l'arrière de la Gare Lille-Flandres...). C'est une soirée d'ouverture festive, légère, facétieuse, pleine de rythmes et de couleurs inaugurant avec originalité un pan du répertoire qu'apprécie le directeur musical actuel de l'**Orchestre National de Lille**, Joshua

Weilerstein : la musique américaine. Règne souveraine, l'euphorie jazzy, jouant progressivement sur une approche qui semble de plus en plus libre et spontanée tout à fait dans l'esprit et le caractère du jazz outre-Atlantique.



L'attrait du programme fait très heureusement dialoguer deux œuvres qui paraissent le pendant de l'autre ; c'est un habile jeu de réponse entre **James P. Johnson** et **George Gershwin** ; la pièce « *Yamekraw : An ebony rhapsody* » de 1928, du premier répond à *Rhapsody in blue* du

second (ici dans la version de 1942) ;

L'Orchestre dévoile tout d'abord le grand raffinement orchestral de James P. Johnson (1894-1955), maître de Fats Waller, son inspiration qui plonge dans le blues des origines, revisite ragtimes et charlestons de Scott Joplin, cite même plusieurs Negro Spirituals ; de quoi ressusciter l'esprit un rien provoquant de la partition, véritable « traité noir » au point d'être aussi nommée « *Rhapsody in Black* ».

La soirée se déroule ainsi dans une surenchère affûtée de rythmes 'n bues, de fait, dans une approche au plus près des orchestres d'époque, spécialistes de jazz, le National de Lille joue une version de la *Rhapsody in Blue*, comme régénérée, renouant avec ses sources musicales (avec saxos et banjo), avec des inserts jazz et le rétablissement de l'improvisation dans le déroulement du morceau. Grâce à l'excellence du trio composé par le pianiste **Paul Lay** et ses deux partenaires, tout en finesse et précision, le bassiste **Clemens van der Feen**, et le batteur **Donald Kantomanou**.

Voilà qui augure le meilleur pour les prochaines « **Nuits d'été** », prochain rv de l'Orchestre National de Lille, au programme voisin [Broadway & Compagnie, Les 2 et 3 juillet au Stab Vélodrome de Roubaix]. Ce Jazz symphonique est libre,

inventif, rythmiquement irrésistible, conduisant les pupitres du National de Lille à dépasser leur cadre habituel pour cultiver cette pulsion libre, naturelle, sur le souffle et qui semble de plus en plus improvisée à mesure que les musiciens avancent dans la partition et que le Trio développe ad libitum chaque insert rythmiquement enivrant.

SAMEDI 13 JUIN 2026

Le lendemain place au marathon musical, avec en vedette axiale, le piano sous toutes ses formes... ; parcours musical pour nous en **5 étapes** aussi intenses que diverses, et qui est aussi pèlerinage dans les rues de la ville...

11h – « L'ombre au piano »

Début de journée à la Chambre de commerce et d'industrie, avec un duo emblématique de cette volonté artistique féconde en croisements et rencontres imprévus... La pianiste et compositrice **Madeleine Cazenave** et l'ombromane **Philippe Beau** réalisent un spectacle visuel fascinant qui s'inscrit dans la matière vivante qu'offre l'ombre projetée. L'écran qui recueille les figures projetées est un théâtre sonore, où les mains engendrent quantité de formes, changeant à vue, allusivement conduites sur les méandres du piano conteur. Dommage cependant que la succession des figures ne construit pas une histoire capable de fédérer et donner un sens général et progressif à ce qui est une superbe performance poétique.

14h -Guillaume Coppola / Satie amoureux

Dans un format classique [celui du récital solo], tout à fait adapté à l'auditorium ovale du Conservatoire, Guillaume Coppola se montre aussi subtil et impertinent que le compositeur qu'il évoque avec beaucoup d'humour et d'insolence : Satie ; mais un « **Satie amoureux** », ...



plutôt insatisfait dans sa relation avec la peintresse Suzanne Valandon, elle-même égérie de Renoir ou Puvis de Chavanne... Leur liaison dura 6 mois, entre passion et déraison. Léger et profond, le pianiste commente et explique les œuvres jouées : toutes manifestent les élans et l'imaginaire d'un cœur militant, souvent frustré : plusieurs pièces mordantes et circonstanciées, d'une satire parodique délirante (ainsi la Sonate de Clementi enchaînée avec son double satien: la Sonatine bureaucratique de 1917) mais aussi célèbrissimes tels les savoureuses et si originales 3^è Gymnopédie ou 4^{ème} Gnossienne...

16h – Trafic

Cette année, les spectacles croisant musique et image, en l'occurrence cinéma, produisent d'indiscutables apports, c'est d'ailleurs au regard du nombre de programmes concernés, un fil rouge spécialement bien servi... Ainsi revoir le film de **Jacques Tati** » **Trafic** » (1971) est un



regal d'autant plus dans la parure musical du Trio « **Temps calme** » qui en propose une nouvelle mise en musique ((Olivier Desmulliez, guitare, synthé, banjo et voix; Samuel Allain, synthé, basse et voix, et Nicolas Degrande, batterie). Les

musiciens en direct, très habilement intégrés au rythme de l'action, aiguissent l'actualité du film : le procès de la société de consommation, dans tous ses excès, ses rites ridicules, ses posture signes, etc...

Les premières images épinglent une unité de production en série, des tôles de voitures prémoulées,... le constructeur « Altra » entend exposer son nouveau concept car [un camping car qui anticipe la société des loisirs], au prochain salon d'Amsterdam..., Jacques Tati lui-même paraît à l'image et joue le rôle du directeur artistique prêt à aider et résoudre les multiples événements qui empêchent au final la présentation de son modèle au dit Salon... Les instruments dénoncent, soulignent le rythme forcené, les séquences souvent délirantes, les sketches décalés qui forment une parodie déglinguée / poétique du genre humain ; outre les personnages burlesques et délirants comme l'attachée de presse aussi douce qu'évanescence mais toujours fulgurante dans sa décapotable [et son chien attachant], le soin apporté au rythme et à la musicalité des images surgissent avec un relief décuplé [inouvable scène de l'accident, réglé comme un ballet classique...).

20h30 – Köln Variations – Hommage au concert de KEITH JARRET...

Le point fort de la journée demeure sans conteste (et devant une salle comble) l'évocation du concert légendaire de Keith Jarret à Cologne en 1975 par le pianiste conteur, **Edouard Ferlet**. Plus qu'un récital, la performance est un véritable spectacle, écrit, scénographié avec une rare finesse.



1975 : en tournée en Suisse, Keith Jarret part de Zurich pour Köln / Cologne (en Renault 4), après avoir vendu le billet d'avion qui lui avait été donné pour le voyage ; « histoire de se faire un peu de cash... ». Sur la scène de l'Opéra de Cologne, le pianiste y retrouve un vieux Bosendorfer, mais ruiné (qui ne correspond pas au modèle qu'il avait pourtant demandé) : « Je ne peux rien jouer sur ce tréteau »... Pourtant magie d'un génie qui fait miracle de l'instant, – comme l'interprète habité par le modèle qui le fascine, en découle le prodigieux récital devenu légendaire qui vendu à 4 millions d'exemplaires, reste le cd de piano le plus vendu de l'histoire.

Narrateur au verbe ciselé, pianiste fluide au jeu solaire et léger, **Edouard Ferlet** fait surgir toute la magie improvisée de Jarret, tel qu'elle se déploie dans l'enregistrement de 1975...

Dans un enchaînement maîtrisé, le pianiste français présente son instrument familier, compagnon de jeu : son « pianoïde » qui apprend, analyse et répète [à la façon d'une IA] chaque morceau entendu et joué. L'interprète peut ainsi jouer sur le piano principal, tout en étant accompagné par le pianoïde et

sa partie restituée, enregistrée. La performance relève de la haute virtuosité et d'un goût sûr ; ils permettent le jaillissement d'un jeu qui semble aussi inspiré qu'improvisé. Magistral hommage d'un pianiste à son confrère.

21h30 – Études de PHILIP GLASS

Après en avoir joué en début de soirée, le Livre I, **Vanessa Wagner** poursuit son intégrale des Études en jouant le soir, sous l'ample verrière du Hall d'honneur de la Chambre de commerce et d'industrie, le Livre II. Belle transition ou passage en vivant ainsi de l'intérieur la vibration intime de Keith Jarrett à Philip Glass, grâce à deux interprètes très inspirés par leur sujet.

Même impression d'extase et de miroitement suspendu avec **Philipp Glass : Vanessa Wagner** maîtrise les longues phrases répétées, les passages harmoniques, les scansions enivrantes d'un cheminement spirituel et musical qui mène jusqu'au bout de la nuit...

Dans le très vaste hall d'honneur de la Chambre de commerce et sa résonance qui prolonge chaque son, l'approche est d'une splendide cohésion sonore ; le chant tour à tour impérieux et contemplatif coule, toute en limpidité et intériorité, et dans une urgence souterraine qui semble revivifier le chant de Schubert, tout en traversant aussi les harmonies de Chausson...

Fragmentation par vagues harmonique successives, séquences et paliers vers une transe de plus en plus jaillissante, scintillement et crépitement qui enfle, ondule, flotte, traverse temps et espace, dans une succession d'accélération et de retenues, de crescendos et de decrescendos... Sous des doigts aussi nuancés, tout relève d'un balancement hypnotique et conquérant.

DIMANCHE 14 JUIN 2026

11h – Casino Barrière : Azur et Azmar

Suite de notre fil rouge cette année, musique et image, en particulier **les offres ciné-concerts**. Toute la féerie des contes des 1001 nuits s'incarne dans ce conte moral de **Michel Ocelot** (2006) qui s'adresse en réalité autant aux enfants qu'à leurs parents... ce matin avec la subtilité d'un orchestre mixte

[avec piano] où aux timbres familiers de **l'Orchestre de Picardie** s'ajoutent les couleurs proprement orientales du oud et de la flûte-roseau, les spectateurs (re)découvrent l'épopée de deux frères de lait, turbulents et jaloux à l'adolescence ;

que la vie a séparé, rapproche finalement pour une réconciliation qui abolit toute haine. Grâce à la tendresse de leur mère / nourrice, les deux frères affrontés deviennent frères de cœur face à l'adversité et aux épreuves qui les mèneront tous deux vers l'amour... L'orchestre au pied du grand écran suit les péripéties d'un conte musical dont les ressorts dramatiques sont idéalement renforcés.

17h30 – LA FOULE de King Vidor



Second ciné-concert de la journée, avec un film saisissant dont la vision plus que réaliste, dépressive, inspire un scénario et des cadrages raffinés que l'instrument

choisi pour en exprimer couleur et humeur, – le vibraphone,

rehausse davantage dans la tension et la détente, la dimension monumentale des évocations de la mégapole, et a contrario l'intimisme impuissant du héros. **La Foule** du cinéaste texan **King Vidor** de 1928 (The Crowd), marque le sommet du cinéma muet juste avant l'arrivée du parlant. Le réalisateur impressionne par sa maîtrise de la mise en scène où dominent des mouvements finement calibrés et des effets de perspective propres à exprimer le vertige qui doit nous saisir quand l'individu est confronté à la masse. Le film raconte le cheminement du jeune John Sims qui attend le bon moment pour « saisir sa chance » et réussir sa vie... C'est une série de désillusions et d'échec qui émaillent en réalité une descente aux enfers ; le film met en scène avec brio les séquences collectives et l'intimité psychologique du héros, avec son épouse, avec son fils... La parure instrumentale conçue par **Ilya Amar**, en maître du **vibraphone**, exprime les différents registres de ce drame personnel et universel, en particulier, le fourmillement continu de la foule qui produit la rumeur et l'activité dévorante de la ville, approchée comme un organisme vivant qui finit par engloutir le héros. Dans la salle Descamps de la Chambre de commerce et d'industrie, le temps file trop vite tant les couleurs et les rythmes du clavier enveloppe le spectateur, jusqu'au cœur des sentiments du héros démuní.

clôture enivrante



Grande soirée de clôture ce dimanche en soirée, au Casino Barrière (comme au moment de l'ouverture du Festival, vendredi 12 juin). Le fondateur historique de l'Orchestre national de Lille, qui est aussi « trésor national vivant » au Japon,

comme il aime à s'en amuser, **Jean-Claude Casadesus** dirige les musiciens dans l'un des piliers du Concert romantique : le **Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (1909). Les musiciens lillois retrouvent une soliste déjà présente à leur côté, la jeune pianiste **Marie-Ange Nguci** qui fait preuve d'une maturité et d'une éloquence renversantes.

Dès le début de l'Allegro initial, c'est la profonde cohérence sonore, la somptuosité orchestrale qui submergent immédiatement ; entre transparence et noblesse, les cordes, tous les pupitres intervenants produisent un somptueux tapis instrumental, soulignant le flux d'une vitalité jaillissante dans l'esprit d'une rhapsodie. Le chant initial de la clarinette inscrit tout le mouvement dans une atmosphère de candeur et d'enchantement. La direction de Jean-Claude Casadesus éclaire la partition d'accents flamboyants, brahmsiens, d'une densité jamais épaisse ; s'y invite le contre champs du cor, puis la caresse du hautbois d'une ivresse idéalement nostalgique ; tout cela crée un cadre onirique et pourtant conquérant au jeu très virtuose et subtilement intérieur de la pianiste ;

la reprise du thème initial, immerge dans une sorte d'hypnose constellée de bijoux mélodiques, d'équations harmoniques rares et enivrantes que chahutent par à-coups millimétrés, l'expression de visions cauchemardesques qui sous l'art d'une

telle baguette, se font puissants exutoires d'essence cathartique. La profondeur et l'activité, l'ivresse et la force passionnelle, tout est présent dans l'accord piano / orchestre.

Très attentif au jeu du clavier à sa gauche, **Jean-Claude Casadesus** ensorcèle littéralement : ses 90 printemps cultivent une énergie intacte, que nuance une attention spécifique aux équilibrés sonores et à l'éloquence expressive de chaque pupitre. Sa capacité à polir une couleur, à phraser une mesure produit une série de nuances expressives d'une exceptionnelle justesse.

Le Rachmaninoff qui nous est ainsi réservé éblouit autant par la qualité de sa forme que la justesse et la profondeur de ses climats. Tout Rachmaninoff est la somptueusement nostalgique, d'une mélancolie rêveuse enivrée, aux jaillissements sensuels et voluptueux éperdus sertis de Mille accents admirablement calibrés : on n'oubliera de si tôt, la texture nostalgique déchirante qui s'efface dans le chant du cor lointain, à la fin du premier Allegro.

Nuance du cor solo déjà cité, mais aussi de la clarinette du hautbois ... surtout de la flûte au début de l'Andante (noté « Intermezzo ») ; un mouvement central dont la respiration nocturne cite évidemment le feu contraint et intense de Tchaïkovsky quand le piano funambule de Marie-Ange Nguci déroule sa propre divagation suspendue, fantastique, là encore d'essence libre et rhapsodique – un trait distinctif chez Rachmaninov. Chef et soliste matérialisent ce qui alors est en jeu : la matière ondulante et serpentine du rêve accordé à la volupté la plus enivrée.

Le Finale est enchaîné subito, comme un galop infernal, impérieux et halluciné ; d'une éloquence continue, le jeu de **Marie-Ange Nguci** évoque un jardin féerique, aux nuances melliflu dont le détail et la ciselure émotionnelle rejoignent l'hypersensibilité du chef ; cette équation réussie entre la digitalité habitée de la pianiste et le raffinement pictural du chef scelle ce soir une complicité bouillonnante et flamboyante. On ne pouvait espérer vivre une telle conclusion.

Polymorphe, surprenant même, le Lille Piano(s) Festival 2026 réussit le défi du renouvellement : l'édition 2026 a paru plus riche encore que les éditions précédentes ; un foisonnement dont l'éclectisme permet pour le festivalier, de concevoir son propre programme tout en se laissant surprendre dans le jeu des croisements et des dispositifs originaux. **Le Festival lillois reflète l'ADN de l'Orchestre National de Lille qui en est l'acteur principal** : une curiosité sans limites, dont l'ouverture et la richesse redéfinissent l'expérience musicale comme une promesse à la fois séduisante et très accessible. Cette intention est encore vérifiée dans **la nouvelle saison 2026 2027** de l'Orchestre national de Lille, une saison événement qui marque en effet **les 50 ans de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus**. A suivre. Plus d'infos sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille : <https://www.onlille.com/>

CRITIQUE, festival : 23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026.
Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Guillaume Coppola, Temps calme, Edouard Ferlet, Marie-Ange Nguci, Vanessa Wagner...



Photos : © Ugo Ponte, © Alexandre Tibergien / ON LILLE 2026
retrouvez toutes les photos du 23ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026 ici : <https://www.flickr.com/photos/onlille>

ENTRETIEN avec FABIO SINACORI, directeur de la programmation de l'Orchestre National de Lille, à propos de la 23^e édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (du 12 au 14 juin 2026)

Plus ouvert et divers que jamais, le
LILLE PIANO(S) FESTIVAL, événement
incontournable à
l'initiative de
l'Orchestre National
de Lille, présente en
juin 2026, une
édition qui à partir



**du piano, place
rencontres et croisements au centre de sa
programmation : rencontres entre artistes
et publics, croisements des publics, des
répertoires, des styles musicaux, des
disciplines, des expériences musicales...
la 23^e édition 2026 s'annonce telle une
fête foisonnante, surprenante,
fédératrice, accessible à tous.**

Photo : © Ugo Ponte

**CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique et le fil rouge de
cette nouvelle édition 2026 ?**



Fabio Sinacori : L'édition 2026 s'articule autour d'une idée simple mais essentielle : ouvrir des fenêtres musicales sur le monde. Le piano demeure notre point de départ, mais il devient surtout un formidable passeur entre les cultures, les époques et les esthétiques.

Cette année, nous avons souhaité faire dialoguer les grandes pages du répertoire avec les musiques du monde, le jazz, la création contemporaine, les ciné-concerts et des formes artistiques plus transversales. Le fil rouge est celui de la rencontre : rencontre entre les artistes, entre les traditions musicales, mais aussi entre les

publics.

CLASSIQUENEWS : Depuis sa création, comment a évolué le Festival ? Que révèle-t-il de l'engagement et de l'identité de l'Orchestre national de Lille ?

Fabio Sinacori : Depuis sa création en 2004, le Lille Piano(s) Festival n'a cessé de grandir, tant par son rayonnement que par l'élargissement de ses propositions artistiques. Né autour du piano classique, il est progressivement devenu un rendez-vous qui embrasse toutes les expressions musicales liées au clavier et bien au-delà.

Cette évolution reflète profondément l'identité de l'Orchestre National de Lille qui en est à l'origine. Depuis plus de cinquante ans, l'orchestre défend une vision exigeante mais ouverte de la musique : transmettre les grands chefs-d'œuvre, soutenir la création, accompagner les jeunes talents, aller à la rencontre de tous les publics.

Le festival est en quelque sorte le miroir de cette philosophie. Il témoigne de notre conviction que la musique est un patrimoine vivant qui doit être partagé largement et sans frontières esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival s'implante-t-il dans la ville et au niveau de la Métropole ? Y a-t-il de nouveaux lieux investis, des expériences novatrices ?

Fabio Sinacori : Le Lille Piano(s) Festival est devenu au fil des années un événement ancré dans son territoire. Pendant trois jours, il fait résonner la musique dans plusieurs lieux emblématiques de Lille et du Nord.

L'édition 2026 poursuit cette dynamique en investissant des espaces aux identités très différentes : salles de concert

(Conservatoire, Aéronef), lieux patrimoniaux (Chambre de commerce et d'industrie, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Archives départementales de Lille), espaces culturels (Théâtre du Casino Barrière) et sites plus atypiques (cinéma et bar de la Gare Saint Sauveur).

Nous développons également des expériences qui favorisent le croisement des disciplines : ciné-concerts, spectacles jeune public, rencontres entre instruments et traditions musicales, créations mêlant musique acoustique et univers électroniques.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, comment avez-vous conçu le programme et sélectionné les artistes conviés ?

Fabio Sinacori : La construction du programme repose toujours sur un équilibre entre de grandes personnalités internationales, des artistes fidèles au festival, de jeunes interprètes en pleine ascension et des découvertes que nous souhaitons partager avec le public.

Nous cherchons avant tout des musiciens qui portent une véritable vision artistique et qui incarnent chacun une manière singulière d'habiter leur répertoire.

La programmation est pensée comme un ensemble

de dialogues : entre générations, entre traditions musicales, entre patrimoine et création.

Cette année, nous retrouvons ainsi plusieurs artistes majeurs de la scène pianistique internationale, comme



Roger Muraro, immense interprète de Messiaen, ou encore Vadym Kholodenko, dont la virtuosité exceptionnelle lui permet de relever le défi rare de l'intégrale de la transcription par Liszt de la Symphonie fantastique de Berlioz.

Le festival tient également à accompagner les nouvelles générations. Des artistes émergents comme Arsenii Moon ou Magdalene Ho témoignent de cette volonté de mettre en lumière les talents qui marqueront sans doute les prochaines années.

Nous aimons aussi inviter des personnalités qui explorent les frontières du piano et ouvrent d'autres perspectives sonores. Vanessa Wagner, par exemple, développe un travail passionnant autour des répertoires contemporains et minimalistes, tandis qu'Édouard Ferlet fait dialoguer l'improvisation, le jazz et les nouvelles technologies.

Cette diversité se retrouve dans l'ensemble de la programmation. Le public pourra passer d'un grand récital classique à un concert de jazz avec le Clélya Abraham Quartet ou le Wajdi Riahi Trio, découvrir les couleurs des musiques du monde avec le Nai Barghouti Quartet, Yakir Arbib, Büsra Kayikçi ou l'ensemble MENAT, assister à des ciné-concerts autour de Nosferatu, Trafic de Jacques Tati, La Foule et pour les plus jeunes, Azur et Asmar accompagné en live par l'Orchestre de Picardie.

Cette juxtaposition des styles n'est pas un effet de programmation. Elle reflète l'ADN même du Lille Piano(s) Festival. Le piano est ici envisagé comme un instrument universel, capable de relier les grandes œuvres du répertoire classique, le jazz, les traditions musicales du monde, les musiques de film, l'improvisation et la création contemporaine. L'objectif est que chaque spectateur puisse construire

son propre parcours au sein du festival, tout en faisant des découvertes inattendues. C'est souvent là que naissent les plus belles surprises : lorsqu'un amateur de musique classique se laisse séduire par un concert de jazz, ou qu'un spectateur venu pour une proposition plus contemporaine découvre la puissance d'un grand récital de piano.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi notre présentation de la 23^e LILLE PIANO(S) FESTIVAL :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-23eme-lille-pianos-festival-2026-11-12-13-14-juin-2026/>

Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l'heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l'Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026,



marque la 23^è édition...

L'événement qui a lieu dans toute la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d'industrie...

**CRITIQUE, festival. 22^{ème}
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025
(2), le 14 juin 2025. Jean-
Claude Casadesus, Behzod
Abduraimov, Duo Berlinskaia /
Ancelle, Marie Vermeulin,
Théo Fouchenneret...**

C'est un bain musical superbement varié qui s'offre chaque printemps au Lille Piano(s) Festival ; varié... et aussi d'une rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l'heure y présentent les œuvres qui

les inspirent, en solo, avec orchestre,...
Chaque tempérament pianistique y déploie
en bons arguments, la valeur des
partitions qu'il a choisi de partager
avec le public. Le festivalier peut y
découvrir les projets les plus originaux
et souvent les mieux défendus. Le
festival créé à l'initiative de
l'Orchestre National de Lille (et de son
fondateur Jean-Claude Casadesus) met en
lumière les réalisations les plus
convaincantes nées de la rencontre entre
une œuvre et un interprète. Et c'est bien
le travail et la recherche spécifique
d'un interprète en particulier, ou d'une
coopération artistique que le mélomane
attend : un projet artistique ainsi
révélé qui a la capacité au moment du
concert de révéler et des artistes
éloquents et des œuvres qui les
inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en
témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité,
l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de
découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours
passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très

appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re]découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel ([LIRE notre critique du LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2024](#)).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov**...
[[lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025](#)].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de la Chambre de commerce, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE** et **LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants »

(1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diabolotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques... De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine... sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »... L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial... La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux... en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.

La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « **das Jahr** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de

cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.



À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires....



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire

une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes... Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « **Fratres** » d'**Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du cœur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)... le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres

le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule à **19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des Nocturnes de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à... la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen...

Jouant par cœur (une gageure déjà), Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle

continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23^e édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué [sa prochaine saison 2025 – 2026](#), et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de [Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux »](#), les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

CRITIQUE, festival. 20^{ème} LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les

**15 et 16 juin 2024 : Marathon
MOZART. Orchestre National de
Lille, Pierre-Laurent Aimard,
Adam Laloum, Jonathan
Fournel, Cédric Tiberghien,
Alexandre Bloch, Jean-Claude
Casadesus, Joshua
Weilerstein...**

**SALUONS d'abord les producteurs d'avoir
choisi la thématique des 20 ans du
festival autour de
Mozart. C'est même un
« *marathon* » qui
s'offre ainsi aux
quelques... 13 000
spectateurs venus
lors de ce cru 2024.
Très identifié et
largement plébiscité,
le Lille Piano(s) Festival affiche une
belle maturité qui l'inscrit désormais
parmi les festivals de piano les plus**



complets et les plus intéressants de l'heure.

Il y en avait pour tous les goûts et pour toutes les envies. Diffusé dans toute la ville, en divers lieux, – occasion de battre le pavé lillois [et donc (re) découvrir l'espace urbain et la grande diversité des architectures de la métropole du grand Nord), le Festival 2024 a déployé une édition parmi ses plus convaincantes.



RÉCITAL DE RODOLPHE MENGUY (le 16 juin, 14h30)... Parmi les récitals solos celui de **Rodolphe Menguy** (à la Gare Saint-Sauveur) n'a pas manqué de satisfaire nos attentes, dans le choix des œuvres d'abord [pièces rarement jouées en concert], dans une approche engagée, crépitante et idéalement contrastée même,

révélant un pur tempérament, impétueux voire mystique, en particulier dans la (redoutable) Sonate en si de Liszt. [Lauréat \(2ème Prix\) du dernier Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix \(nov 2023\)](#), le jeune pianiste est un talent à suivre désormais.

Le luxe du Festival est la présence emblématique de **l'Orchestre National de Lille** [qui certes en est l'organisateur]. La forme concertante et les vertiges symphoniques sont des mets de choix qui en font tout l'attrait. De fait ce sont les concerts symphoniques, soit les Concertos qui auront été les plus enthousiasmants ; permettant

de mesurer et de suivre l'écriture mozartienne ; avec d'autant plus d'intérêt que chaque programme bénéficiait de courts commentaires d'un conférencier sur scène, prodiguant de courtes et pertinentes analyses des œuvres et de leur contexte.

CONCERTOS MOZARTIENS... Tout l'enjeu des concertos mozartiens est l'acquisition d'un public [en particulier viennois... lequel se montrera définitivement imperméable], Wolfgang à Vienne dès 1782, se cherche spectateurs et protecteurs, s'ingéniant à renouveler totalement le genre, entre grâce, vérité, profondeur, éclat dramatique... Avec raison le conférencier soulignait la nature expérimentale de chaque concerto, les audaces et les traits de génie de chaque partition ; ... où le compositeur ose, teste, innove, surprend toujours... Infatigable mais perfectionniste, le génie mozartien délivre dans ses Concertos des trésors sonores qui interrogent encore et touchent par leur sincérité souvent grave et profonde.

Le cycle en 3 jours permet d'évaluer de façon exceptionnelle et sur un temps resserré, le génie de Mozart dans une forme musicale dont l'architecture fascine autant que le chant ; symbole fort : pour se faire, **les 3 chefs du National de Lille** étaient impliqués, chacun proposant une trilogie de concertos, enchaînés sans pause : **Alexandre Bloch** (Concertos n°23, 10, 21), **Jean-Claude Casadesus** (n°25, 26, 27), **Joshua Weilerstein**, directeur musical nouvellement nommé (n°13, 20 et 24).



Les 3 chefs du National de Lille, réunis pour les 20 ans du Lille Piano(s) Festival 2024 / Ugo Ponte / Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Alexandre Bloch.

FRATERNITÉ MUSICALE... Plus qu'un jeu de confrontation et de dialogue, (creusant l'antagonisme ou la distance orchestre / soliste), c'est surtout l'esprit d'une fusion fraternelle qui s'avère prodigieuse et dans le cas des concerts écoutés, cette entente écrite et réalisée entre le clavier et les instruments de l'Orchestre qui a permis plusieurs miracles. Une fraternité en somme, à hauteur humaine, se réalise dans le jeu musical ; s'affirme selon les sensibilités et l'alchimie des associations, entre solistes et orchestres invités... Car outre les instrumentistes du National de Lille, **l'Orchestre Royal de chambre de Wallonie** était activement sollicité, défendant intensément, avec une remarquable énergie, l'activité d'une formation collective et chambriste. Le secret est là : chaque note, chaque phrase que compose

Wolfgang, est une déclaration, une confession intensément vécue de l'intérieur. Les grands concertos convergent tous de la même manière vers une expression essentielle et juste, souvent tendre, redoutablement grave, qui écarte toute dilution.

CONCERT DE CLÔTURE... C'est assurément l'enseignement du concert de clôture (dim 16 juin, Nouveau Siècle, 20h), en particulier du dernier **Concerto pour piano n°20 kv 466** dans lequel comme un funambule hypersensible **Jonathan Fournel** éclaire la texture grave et profonde, lumineuse pourtant et d'une tendresse infinie ; il est vrai, soutenu, et même porté par le nouveau directeur musical du **National de Lille, Joshua Weilerstein**, tout en précision, intériorité, saisissants contrastes. Dans les faits, le nouveau maestro marque les esprits ce soir (pour son premier concert public au Nouveau Siècle, depuis sa nomination) car il recherche constamment cet équilibre global, des respirations amples et partagées, les couleurs et les nuances pour chaque prise de parole par les instruments (bois, flûte et cors) quand ces derniers enveloppent (et de quelle façon) le chant (faussement solitaire) du clavier... l'écoute, l'élégance et toujours cette urgence qui exprime la tension intérieure, font mouche; ils nourrissent cette fraternité musicale que nous avons évoquée précédemment. On comprend dès lors pourquoi Beethoven fut à ce point admiratif de l'opus (qu'il joua lui-même, comme ... intermède lors d'une représentation de l'opéra de Mozart, La Clemenza di Tito).



Aux saluts, Joshua Weilerstein et les 3 pianistes, Pierre-Laurent Aimard, Adam Laloum, Jonathan Fournel (© Ugo Ponte)

Ce soir, la diversité des approches est un festival d'accomplissements. Avant ce n°20 bouleversant, c'était **Adam Laloum**, d'une exquise finesse et lui aussi tout intérieur, dans le **Concerto n°24 kv 491**. Dans ce rare opus en mineur, – qui fut aussi de façon exceptionnelle plutôt bien accueilli par les Viennois, pianiste et chef éclairent la maturité du ton, ce sentiment de solitude et de dépouillement viscéral (que l'on avait également remarqué dans la même pertinence, la veille, dans le **Concerto n°27** sublimé par l'introspection saisissante du même **Adam Laloum**, en fusion totale avec le chef **Jean-Claude Casadesu**). Auparavant, c'était **Pierre-Laurent Aimard** qui offrait une lecture printanière et jaillissante du **Concerto n°13 kv 415** (particulièrement court mais d'une intensité contrastée elle aussi spectaculaire) ; comme enjoué

et d'une vivacité régénérée, le pianiste en totale complicité avec le chef développe un jeu riche en fraîcheur et tendresse dont les phrasés enchantent par leur justesse, leur intensité, leur fragilité. Jusqu'au toucher si particulier qui fait sonner le piano à queue comme un pianoforte : clair et claironnant, d'une lumineuse facétie, impressionnante par ses élans et ses rebonds. Une approche très incarnée d'autant plus juste dans ce Concerto brillantissime (avec timbales et trompettes), et dans lequel Mozart exploite avec une rare finesse (et connaissance) l'esthétique « Sturm und Drang ». Magistrale soirée.

La veille (samedi 15 juin, 20h, également au Nouveau Siècle), les festivaliers ont pu vivre une expérience semblable grâce à la complicité toute en nuances entre le chef, **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste **Abdel Rahman El Bacha**. La soirée affirme une hauteur de vue sans égal, et un fourmillement d'idées qui chacune éclaire davantage la complicité souterraine entre le chant du piano et la parure orchestrale que Mozart lui réserve, affectueusement, amoureuxment. Ainsi sont réalisés les **Concertos pour pianos n°25 et n°26** pour lesquels le pianiste **Abdel Rahman El Bacha** déploie tout en fluidité et grâce un chant apaisé et profond, melliflu que la baguette de **Jean-Claude Casadesus** enveloppe d'une intériorité toute fraternelle : en formation chambriste, les instrumentistes du National de Lille veillent à l'équilibre, l'éloquence des timbres, d'infinies nuances qui font ce scintillement continu en transparence et clarté. Ce Mozart fluide et coloré touche au cœur, préparant au **Concerto n°27** où **Adam Laloum** affirme dans une même gravité et tendresse, une inéluctable introspection qui foudroie.



Jean-Claude Casadesus et Abdel Rahman El Bacha

Forge musicale, intense et diverse, Le LILLE PIANO(S) FESTIVAL pour ses 20 ans, affirme une cohérence exemplaire ; il a désormais l'ambition de sa réputation; le spectre des propositions était large ; chaque programme complémentaire des autres, proposant la gamme de claviers la plus étendue et ce dans tous les genres (les Goldberg à l'accordéon par **Fanny Vicens**, l'intégrale des Sonates de Mozart dans l'esprit là encore d'un « marathon » au Conservatoire de Lille par **Herbert Schuch**, piano..., jusqu'aux sonorités et rythmes caribéens avec l'excellent **Mario Canonge Trio**)... De loin, parmi toutes ces expériences musicales enthousiasmantes, **le ciné-concert du**

dimanche matin (16 juin à 10h30), réunissant les familles et les cinéphiles a réalisé ce que chacun était venu chercher : retrouver une partie de son âme d'enfant, se laisser porter, s'émerveiller et partager : l'improvisateur et compositeur **Paul Lay**, qui au préalable a expliqué en quoi consistait le jeu d'improvisation pendant la projection, a relevé parfaitement le défi, certainement inspiré par le film en question, « **Charlot Boxeur** », séquence elle aussi...mozartienne, pleine de charme et de tendresse. Rendez-vous est pris pour l'édition 2025.

Toutes les photos Lille Piano(s) Festival 14>16 juin2024 © Ugo PONTE

LIRE aussi notre présentation du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2024, 20 ans :
<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festivals-2024-les-14-15-et-16-juin-2024-orchestre-national-de-lille-marathon-mozart-15-concertos-integrale-des-sonates/>

[Lille piano\(s\) festivals 2024, les 14, 15 et 16 juin 2024. Orchestre National de Lille, Marathon Mozart \[15 concertos, intégrale des Sonates\]...](#)

Lille piano(s) festivals 2024, les 14, 15 et 16 juin 2024. Orchestre National de Lille, Marathon Mozart [15 concertos, intégrale des Sonates]...

**Le Lille Piano(s) Festival souffle en
juin 2024 ses 20 ans : un anniversaire
qui annonce une programmation généreuse
et accessible qui se déroule en 3
journées festives soit le week-end des
14, 15 et 16 juin 2024 ; le marathon
MOZART s'annonce fédérateur et prodigue
en beaux accomplissements... révélant un
Mozart aussi intime que majestueux, aussi
tendre que fraternel, profond et juste...
En somme tout Mozart !**

**Pour ses 20 ans, le
Lille Piano(s) festival**

réunit ses 3 chefs et propose un Marathon Mozart...



Pilier et organisateur de l'événement, l'**Orchestre National de Lille** promet 3 grands vertiges symphoniques de premier plan... Sous la direction de ses 3 chefs actuels : **Alexandre Bloch** qui réalise ainsi les ultimes concerts de sa dernière saison [ouverture le 14 juin Concertos n°23,10,21 / solistes : François Frédéric Guy, Geister Duo, Jonathan

Fournel], bien sûr le chef fondateur, véritable légende vivante, **Jean-Claude Casadesus** [Sam 15 juin : concertos n°25,27,26 \ solistes : Abdel Rahman El Bacha, Adam Laloum] ; enfin **Joshua Wellerstein** le nouveau directeur qui prendra ses fonctions en septembre prochain [concertos n°13,24,20 / solistes : Pierre-Laurent Aimard, Adam Laloum, Jonathan Fournel].

Chaque édition offre un festival des meilleurs interprètes du piano et des claviers, ce, sans limite de genres comme de formations : jazz, classique, musique du monde, ciné-concerts, concert familial...c'est un tourbillon de talents et de musique, idéal pour accompagner aussi la promesse des beaux jours et de la détente estivale : entre autres interprètes incontournables et par ordre d'apparition pendant ces 3 jours... **Anna Tsybuleva** [Debussy, intégrale des Préludes, sam 15 juin, 11h], **Cédric Tiberghien** [concertos n°7 et 12 de Mozart, sam 15 juin, 16h30], **Rodolphe Menguy** [Bartok, Kodaly, Liszt, dim 16 juin 14h30], **Fanny Vicens** [accordéon \ Variations Goldberg de JS BACH, dim 16 juin, 15h30], **Kevin Chen** [Liszt, dim 16 juin,

16h30], **Justin Taylor** [clavecin / Bach, dim 16 juin, 18h30],...

Les presque 40 évènements et concerts investissent évidemment le **Nouveau Siècle** [et son auditorium Jean Claude Casadesus], mais aussi le Conservatoire, la Gare Saint-Sauveur, la crypte moderne Notre-Dame de la Treille...

Coup de cœur spécial pour la projection du film **CHARLOT BOXEUR**, avec le piano de **Paul Lay** [Dim 16 juin, 10h30].

Outre les grands vertiges symphoniques, les 20 ans du festival permettent ainsi d'écouter la fine fleur actuelle des pianistes français **François-Frédéric Guy, Pierre-Laurent Aimard, le Geister Duo, Jonathan Fournel, Abdel Rahman El Bacha, Cédric Tiberghien, Adam Laloum...**

Autre volet incontournable du cycle Mozart, **l'intégrale des Sonates** par **Herbert Schuch**, un défi pianistique relevé ainsi par un seul pianiste ; sessions au Conservatoire : premier rdv sam 15 juin 14h30, puis à 16h30, 18h30 et Dim 16 juin à 16h30, 18h30.

De nombreux autres programmes sont à l'affiche de ce week-end qui s'annonce exceptionnel, intense, passionnant. L'Orchestre National de Lille créé par son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, promet le meilleur de la musique pianistique les 14, 15, 16 juin 2024.

Découvrez ici TOUS LES PROGRAMMES et événements du festival
Lille Piano(s) Festival 2024
: https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/lille-pianos-festival-2024/

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

14 | 15 | 16
JUIN 2024

MARATHON
MOZART



Avec le soutien exceptionnel
du Département du Nord et le
mécénat de la Fondation BNP Paribas

20
ANS

UTAH BEACH : Philharmonie de BADEN BADEN, concert pour la Paix et l'Amitié (sam 8 juillet 2023)

La Philharmonie de Baden Baden sur une plage du débarquement ! Voilà la première fois qu'un orchestre allemand se produit sur une plage du débarquement, précisément sur **l'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH** ; et quel orchestre ! : **la Philharmonie de Baden Baden** est l'une des formations orchestrales les plus anciennes du vieux continent, remontant au XV^e siècle (créé en 1472 dans une station thermale d'exception, en Forêt Noire.)... Tous les chefs prestigieux ont eu à cœur de diriger les instrumentistes allemands, entre autres Pierre Boulez. A l'heure des antagonismes exacerbés et du retour de l'Histoire, on ne peut que saluer l'événement à haute portée fraternelle, **ce 8 juillet**. La performance célèbre **le 60^e anniversaire du Traité de l'Elysée**.

Le concert très attendu, pour la Paix et l' Amitié, comprend plusieurs pages du répertoire, mais aussi 2 œuvres contemporaines... il se veut « hommage poétique aux compositeurs français, américains, britanniques, allemands, autrichiens et tchèques ». Avec **la création mondiale de « Emerged from nothingness » / « Sorti du néant » de Fabian Joosten** (jeune compositeur allemand du Bade-Wurtemberg), en hommage au parachutiste John Steele, écrite spécialement pour ce lieu emblématique de l'Histoire, ainsi qu'une œuvre du compositeur français **Dominique Probst**.

UTAH BEACH, Esplanade du Musée Départemental
Samedi 8 juillet 2023, 20h30
Concert en accès gratuit

La Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

« *Pour l'Amitié* »
Hommage musical pour la Paix à Utah Beach

60^e anniversaire du Traité de l'Elysée
Projet soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand

Programme :

Antonín Dvořák (1841-1904)

Final de la 9^e *Symphonie*, dite du « Nouveau Monde ».

Johann Strauss II (1825-1899)

Roses du Sud, Valse.

Fabian Joosten (32 ans) :

Création mondiale, *Emerged from nothingness*, juillet 2023.

Jules Massenet (1842-1912)

Le Cid (Castillane – Andalouse – Aragonaise)

Edward Elgar (1857-1934)

The Wand of Youth (La baguette magique)

Dominique Probst (1954) :

L'Île de lumière, « Ballade en Ré »,
pour 3 percussions, harpe, Celesta et instruments à cordes
(1994)

George Gershwin (1898-1937) :

Un Américain à Paris

Photo Philharmonie de Baden Baden © Bongartz / Photo UTAH
BEACH DR © [2023 Utah Beach](#)

PLUS D'INFOS sur **UTAH BEACH** ici : <https://utah-beach.com/>

PHILHARMONIE **de** **Baden**
Baden : <https://philharmonie.baden-baden.de/>

Précédent programme coup de cœur CLIC de CLASSIQUENEWS :

FESTIVAL INVENTIO (92, 77) : le FAUST événement de Léo Marillier, les 22 (Asnières) et 24 (Longueville) juin 2023

INVENTIO 2023. La 8ème édition du Festival INVENTIO portée par le violoniste et compositeur Léo Marillier (portrait ci dessus) se déroule jusqu'au 23 septembre 2023 sur le thème « *Portée de la musique* ».

Au total **12 concerts et événements** qui favorisent l'échange et

l'exploration au carrefour des

disciplines : **cinéma, danse, théâtre...**

3 concerts en mai, 5 en juin, 1 en juillet,

puis 2 en septembre, sont les jalons de

la nouvelle édition. La création est au

cœur du festival, source de découvertes

inédites : **Léo Marillier est aussi**

compositeur et présente cette année, en

création deux partitions récentes : «

Tout refaire » pour quatuor avec piano,

le sam 9 sept à Bannost-Villegagnon ;

puis dans le concert de clôture, sam 23 sept, « **Altar** » pour

piano à Bray-sur-Seine (77, lire ci après).

Inventio depuis ses débuts renouvelle l'idée et le

fonctionnement d'un festival : éclectisme, convivialité

(nombreux après-concerts et rencontres autour des concerts,

...), créativité, lieux surprenants... A Paris puis dans le 77,

les propositions cultivent les concerts de musique de chambre

(trio, quatuor avec piano, piano seul, violoncelle seul, duo

de guitares, trio baroque,...) sans omettre point d'orgue de

l'édition 2023, **la création conçue par Léo Marillier, sur le**

mythe de Faust : « UNE NUIT AVEC FAUST ». Après la création en

2022, d'une fantaisie théâtrale « L'Autre Ulysse », d'après

Joyce, le directeur violoniste, génial touche à tout, dévoile

sa propre lecture du héros goethéen... **événement les 22 et 24**

juin à Asnières puis Longueville (77). Festival événement.



CONCERTS & EVENEMENTS de JUIN et JUILLET 2023

Samedi 3 juin : concert

BEAUCHERY-SAINT-MARTIN (77)

Duo : Marais, Cage, Griotto, Dowland...

B Pouillès, accordéon / B Segui, guitare

Visite / buffet d'après concert

Dim 11 juin : concert

LES MOLINS – BOISSY-LE-CHÂTEL (77), Galleria Continua

Duo de guitares : Bartok, R Schumann, Chostakovitch, Chaigne (1977-)...

Vincent Kappes / Baptiste Ramond

Visite commentée, expositions

Dim 18 juin : scène ouverte

EVERLY, Kiosque (77)

Scène pour les amateurs et les conservatoires (à partir de 11h)

15h : spectacle Amachoeur – Choeur d'enfants (Angélique Niclas, direction)

SPECTACLE événement, CRÉATION :

Mercredi 22 juin : concert événement

ASNIERES, Théâtre du Voyageur (92)

Création spectacle musique, théâtre,
danse : **UNE NUIT AVEC FAUST**

Léo Marillier / Bass / Troupe du Théâtre
du voyageur

Œuvres musicales, apparitions théâtrales
et autres diableries »

Léo Marillier, conception, écriture et
violon

Chantal Melior, mise en scène

Orlando Bass, piano

Ariane Lacquement, comédienne et chorégraphe

François Louis, comédien

Sandrine Baumajs, comédienne

Mathieu Mottet, comédien



Présentation du spectacle par le Festival Inventio : ce « concert théâtral et chorégraphique », œuvres musicales et poésie dramatique compose comme une sorte de voyage initiatique, imprévisible et mouvementé, à l'instar des aventures de Faust. Spectacle original et inédit en quatre actes conçu autour du Faust I de Goethe, du Faust de Nikolaus Lenau (– si injustement méconnu –,) du Doktor Faustus de Thomas Mann, du Faust II de Goethe. Acte I, révélateur de la mondanité bourgeoise du 19ème avec Wieniawski, Schubert ; goût pour le romantisme gothique dans l'acte II avec Liszt ; influence de la psychologie dans l'acte III avec Busoni, Berlioz, Schönberg ; clôture avec l'acte IV consacré à la figure si faustienne de Schumann.

REPRISE LE Samedi 24 juin : concert événement

LONGUEVILLE (77), Musée du chemin de fer, Rotonde

Création spectacle musique, théâtre, danse : **UNE NUIT AVEC FAUST**

Léo Marillier / Bass / Troupe du Théâtre du voyageur

Reprise du programme du 22 juin – Soirée événement

Dim 2 juillet : concert
GOUAIX, Château de Flamboin (77)
Récital Emmanuel Acurero, violoncelle
JS Bach, BA Zimmermann, Kodaly...
Visite et buffet d'après concert

AVEC
ORLANDO BASS, PIANO
LEO MARILLIER, VIOLON
CHANTAL MELIOR, COMÉDIENNE
FRANÇOIS LOUIS, COMÉDIEN
ARIANE LACQUEMENT, COMÉDIENNE/DANSEUSE
SANDRINE BAUMAJA, COMÉDIENNE
MATHIEU MOTTET, COMÉDIEN

ET
MICHEL CHAUVOT, RÉGIE
MARINE PORQUE, DÉCOR

OEUVRES MUSICALES,
APPARTITIONS THÉÂTRALES ET AUTRES DIABLERIES

UNE NUIT AVEC FAUST

Schubert
Berlioz
Nietzsche
Mann
Liszt
Goethe
Schumann
Schönberg

CONCEPTION : LEO MARILLIER
MISE EN SCÈNE : CHANTAL MÉLIOR

crédit photo : Pierre Morlet

SEPTEMBRE 2023

Samedi 9 sept : concert
BANNOST-VILLEGAGNON, église (77)
Quatuor avec piano
Joly / Heuel / Marillier / Dayez
Reger, Beat Furrer, Léo Marillier (« Tout refaire »,
création), Brahms
Visite et buffet d'après-concert

Samedi 23 sept : concert de clôture

BRAY-SUR-SEINE, église sainte-Croix (77)
Récital David Saudubray, piano
Schubert (Sonates D 571, D 568 de 1817),
Léo Marillier, création « Altar » pour piano, 2023
Schubert : Sonate D 958, 1828
buffet d'après-concert

Billetterie en ligne ici

https://www.billetweb.fr/festival-inventio-2023?utm_source=sensinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

OFFRE FORFAIT PASS / plusieurs concerts et événements :

Forfait 8 = 40% de réduction (pass tous les concerts)

Forfait 6 = 30% de réduction

Forfait 3 = 15% de réduction

Billet-duo

INFOS, RÉSERVATIONS :

https://www.billetweb.fr/festival-inventio-2023?utm_source=sensinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

LIRE aussi notre présentation complète du festival INVENTIO 2023 /ENTRETIEN avec Léo Marillier, directeur artistique et fondateur d'INVENTIO :

<https://www.classiquenews.com/paris-et-77-8eme-festival-inventio-du-13-avril-au-23-septembre-2023-leo-marillier-portee-de-la-musique/>

FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com



JUIN ET SEPTEMBRE

2023



EDITION N° 8 PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS
ET
ÉVÉNEMENTS

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille".

© Franck Jallard

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei, Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoît Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Précédent événement distingué / Sélectionné par CLASSIQUENEWS
:

LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9, 10 et 11 juin 2023

Chaque printemps, l'Orchestre National de Lille fait son

festival de piano : cette année, le
**LILLE PIANO(S) FESTIVAL a lieu sur 3
jours, les 9, 10 et 11 juin 2023.**

L'éclectisme (du classique symphonique
et des récitals pianistiques, au jazz,
sans omettre l'électro...), la
transmission et le partage
(masterclasses), la diversité des
formes et des concerts font l'attrait

du premier festival de piano de la saison.



Parmi les artistes à l'affiche de cette nouvelle édition :
Bertrand Chamayou, Abdel Rahman El Bacha, Bruno Rigutto, Igor Tchetuev, Jan Michiels, Vittorio Forte, Fanny Azzuro, Denis Kozhukhin, Nicolas Stavy, Jean-François Zygel, André Manoukian, Jarry Singla, Newton Lawrence, Laurent Coulondre et bien d'autres talents et sensibilités, prêts à explorer les possibilités infinies du clavier...

2023 marque la 20ème édition du « LPF » ; à ce titre 2 fils rouges rythment et unifient l'ensemble de la proposition musicale 2023 : **Frédéric Chopin** dont les œuvres pour le clavier des Nocturnes aux Valses, des Préludes aux Concertos sont joués au cours des 3 journées de fête artistique.

Innovant, explorateur des nouvelles formes musicales et orchestrales, l'ON LILLE / Orchestre National de Lille propose aussi les dernières créations du compositeur Molécule, voyageur sans limites dans les champs électro-symphoniques : ainsi le concert d'ouverture sous la direction du directeur musical de l'ON LILLE, Alexandre Bloch, présente sa dernière création, « née de ses sessions d'enregistrements en immersion au sein de l'Orchestre et traduite ensuite sur une partition ». □ Porté par l'ON LILLE, le Lille Piano(s) Festival conçoit outre les concerts chambristes, de grands rvs symphoniques ; ceux qu'il défend lui-même, ceux aussi qui sont réalisés par les orchestres invités. Cette année, deux phalanges enrichissent l'offre du Festival : l'Orchestre de

Picardie (Johanna Malangré, direction) et, nouvel invité flamand, l'Orchestre Symphonique d'Anvers (Elim Chan, direction), ce dernier dans le rare Concerto pour piano de Scriabine (avec Bertrand Chamayou, piano).

INFOS & RÉSERVATIONS :



Ouverture de la billetterie dès le 4 mai 2023

Réservez directement vos places et profitez des offres : pass pour plusieurs concerts, à la carte, directement sur le site du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2023 :

<https://www.lillepianosfestival.fr/2023/>

VIDÉO : teaser du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2023 – 9, 10 et 11 juin 2023

Programmation Lille Piano(s) Festival 2023

3 jours de fête des claviers :
piano, carillon, claviers électroniques...

VENDREDI 9 JUIN 2023

• 19H30 > 20H30

NOUVEAU SIÈCLE, SALLE QUÉBEC

En partenariat avec Jazz en Nord

Jazz – **MEVA FESTA**

LAURENT COULONDRE QUINTETTE

Piano & claviers : Laurent Coulondre – Basse et contrebasse :

Jérémy Bruyère

Percussions : Adriano Dos Santos Tenorio

Flûte : Christelle Raquillet – Saxophone alto et baryton : Lucas

Saint Cricq

— — — — —

CONCERT D'OUVERTURE

• 21H > 22H

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Concert symphonique électronique

Molécule – Orchestre National de Lille

Direction : **Alexandre Bloch** – **Molécule** : Symphonie n°1 «

Quantique »

[Création mondiale – Commande de l'ONL]

• 21H > 22H

GARE SAINT SAUVEUR, AUDITORIUM

En partenariat avec lille3000

Musiques actuelles – Récital piano

PIANO SOLO

THOMAS VALVERDE

• **21H > 22H30**

GARE SAINT SAUVEUR, BAR

Show-concert – **NEWTON LAWRENCE**

• **22H30 > 23H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

CINÉMA DE MINUIT – Deux grands classiques du comique muet

Piano : **Paul Lay**

Keaton : La Maison démontable

Chaplin : Charlot fait une cure

• **22H30 > 23H30**

GARE SAINT SAUVEUR, BAR

En partenariat avec lille3000

Jazz – **JESSY ELSA PALMA**

Voix : Jessy Elsa Palma, accompagnée par cinq musiciens

SAMEDI 10 JUIN 2023

• **11H > 12H30**

CONSERVATOIRE

Récital piano – **BRUNO RIGUTTO**

Chopin Intégrale des Nocturnes

• **11H > 11H45**

NOUVEAU SIÈCLE, SALON 5

RENCONTRE AVEC **MOLÉCULE** > sur réservation

Aux côtés de Fabio Sinacori, directeur de la programmation de l'Orchestre National de Lille, le compositeur Molécule revient sur les coulisses de la création de sa Symphonie n°1 « Quantique », jouée lors du concert d'ouverture du festival (la

veille à 21h)

- **14H > 15H20**

CONSERVATOIRE

Récital piano – **IGOR TCHETUEV**

Chopin : les trois Sonates pour piano

- **14H > 14H45**

NOUVEAU SIÈCLE, SALLE QUÉBEC

ÉRIC LEGNINI

& les élèves du département du Jazz du Conservatoire de Tourcoing

> Restitution de la masterclass du vendredi 9 juin

- **15H > 16H**

NOUVEAU SIECLE, SALON 5

Récital : **AUTOUR DE CHOPIN**

Avec les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

et les étudiants de l'École Supérieure de Musique et de Danse des Hauts-de-France (ESMD).

- **15H30 > 16H30**

GARE SAINT SAUVEUR, AUDITORIUM

Musiques actuelles – **ORÉE PARABEL**

Par des étudiants de l'École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France – Lille (ESMD)

Musicien et compositeur : Mattis Dupont-Bianchi

Concepteur scénographique : Joseph Burkarth

- **15H30 > 16H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Concert symphonique

CONCERTO N°1 DE CHOPIN

Piano: Abdel Rahman El Bacha / Orchestre de Picardie

Direction : Johanna Malangré — □ Chopin : Concerto n°1

• **15H30 > 16H30**

GARE SAINT SAUVEUR, AUDITORIUM

En partenariat avec lille3000

Récital piano : **JAN MICHIELS**

Ligeti : Études pour piano, Livres I, II et III

• **16H30 > 17H30**

NOUVEAU SIÈCLE, SALLE QUÉBEC

Récital piano – **VITTORIO FORTE**

Chopin: Intégrale des Valses

• **16H30 > 17H30**

CONSERVATOIRE

Récital piano – **FANNY AZZURO**

Scriabine : 24 Préludes (extraits) / Chopin : 24 Préludes

• **17H30 > 18H30**

GARE SAINT SAUVEUR, AUDITORIUM

En partenariat avec Jazz en Nord

Jazz – **MANOPOLO**

18H > 19H

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Récital piano et voix – **JEAN-FRANÇOIS ZYGEL**

FANTAISIES SUR CHOPIN

Piano et voix : Jean-François Zygel

• **18H30 > 19H30**

CONSERVATOIRE

Récital piano – **NICOLAS STAVY**

Chopin : Prélude Op.45, Polonaise-Fantaisie / Mazurka Op.63,
Berceuse Op.57 / Barcarolle Op.60, Mazurka Op.68 / Ballade n°4

19H > 21H

CENTRE D'ART SACRÉ DE LILLE – CRYPTÉ MODERNE,

CATHEDRALE NOTRE DAME DE LA TREILLE

Récital piano : **BERTRAND CHAMAYOU**

*Soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique
2023*

Messiaen : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus

• **19H30 > 20H30**

NOUVEAU SIÈCLE, SALLE QUÉBEC

En partenariat avec Jazz en Nord

Jazz – **JARRY SINGLA , EASTERN FLOWERS**

Piano, harmonium indien, compositions et arrangements : Jarry Singla

Sarod : Pratik Shrivastav □ Percussions : Ramesh Shotham

Contrebasse : Christian Ramond

• **20H30 > 21H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Concert symphonique

CONCERTO N°2 DE CHOPIN

Piano : **Kotaro Fukuma**

Orchestre National de Lille – Direction : Jean-Claude Casadesus

Chopin : Ballade n°1 Op.23

Concerto pour piano n°2

• **22H30 > 23H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

En coproduction avec Tourcoing Jazz – Piano Jazz

ÉRIC LEGNINI

DIMANCHE 11 JUIN 2023

• **10H30 > 11H20**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

CE QUE MURMURE LA MER – Jeune public / familles

Conte musical écologique – par le **Duo JOST – COSTA**

Pianos : Yseult Jost et Domingos Costa □ Mise en scène,

scénographie et création lumières : Iris Meinhardt, Michael

Krauss □ Création vidéo : Katharina Wibmer □ Design graphique et

animation : Kelda Siegel

Régie technique et lumière : Alexander Schmidt □ – **Debussy : La**

Mer / Stravinsky : Le Sacre du printemps □ (transcription

originale piano quatre mains) – Coproduction FITZ,
Volkshochschule Stuttgart, Die Kulturaktivisten

• **11H > 12H**

CONSERVATOIRE

Récital deux pianos

LUDMILA BERLINSKAÏA & ARTHUR ANCELLE

Rachmaninov : Suites n°1 et 2

• **14H30 > 15H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Récital piano – **DENIS KOZHUKHIN**

Boulez : Sonate n°1

Schubert : Sonate pour piano D 960

• **14H30 > 15H30**

CONSERVATOIRE

Récital deux pianos – **DUO GEISTER**

DAVID SALMON & MANUEL VIEILLARD

1er Prix ARD 2021 de « Duo de piano » à Munich

Schubert : Rondo / Quatre polonaises, Fantaisie en fa mineur,

Schumann : Andante et variations pour deux pianos

Chopin : Rondo pour deux pianos

• **16H30 > 17H30**

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Récital piano et voix – ENTRE DUEL ET DUO

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL & ANDRÉ MANOUKIAN

• **16H30 > 17H30**

GARE SAINT SAUVEUR, BAR

En partenariat avec lille3000

Musique actuelle / électro – **JUNGLE SAUCE**

Par des étudiants de l'ESMD – Clavier : Marin Moreau

Basse : Mathis Heyman

Batterie : Raphaël Moreau

• 17H > 18H20

CONSERVATOIRE

Récital de guitares / THIBAUT GARCIA & ANTOINE MORINIÈRE

Guitares : **Thibaut Garcia & Antoine Morinière**

Bach : Variations Goldberg

• 17H30 > 18H30

GARE SAINT SAUVEUR, AUDITORIUM

En partenariat avec lille3000

Récital piano – **IRMA GIGANI**

2ème prix du Concours Les Étoiles du piano 2019

Chopin : Mazurkas, Impromptus & Scherzos

• 18H > 19H

NOUVEAU SIÈCLE, SALLE QUÉBEC

En partenariat avec Jazz en Nord

Piano Jazz – **DIMITRI NAÏDITCH**

• 19H > 20H

GARE SAINT SAUVEUR, BAR

En partenariat avec lille3000

Récital piano – **VORTEX**

THOMAS VALVERDE

• 19H > 20H

NOUVEAU SIÈCLE, SALON 5

AUTOUR D'**ALEX NANTE** Compositeur en résidence à l'ONL

Avec les étudiants de l'ESMD

CONCERT DE CLÔTURE

• 20H > 21H

NOUVEAU SIÈCLE, AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

Concert symphonique

Piano : **Bertrand Chamayou** / **Orchestre Symphonique d'Anvers**

Direction : **Elim Chan**

Glinka : Ouverture de Rouslan et Ludmila

Scriabine : Concerto pour piano

Rimski-Korsakov : Capriccio Espagnol



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : l'édition 100% digitale !

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, **100% DIGITAL**. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur [la chaîne youtube](#) et [la page facebook de l'Orchestre National de Lille \(ON LILLE\)](#). Au total sur 3 jours, **30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidemment à l'événement. **Alexandre Kantorow** (lauréat du dernier Concours Tchaïkovski de Moscou, 2019) ouvre le bal avec un concert dès le 12 juin depuis le Nouveau Siècle à Lille... En clôture, **le Concerto n°3 pour piano et orchestre de BEETHOVEN** (250 ans oblige en 2020 !), avec l'excellent **David Kadouch** accompagné par **l'Orchestre National de Lille** sous la direction d'**Alexandre Bloch** (version pour orchestre à cordes, car l'orchestre a tenu à respecter les mesures sanitaires) : Dim 14 juin 2020, 20h – 20h40.



La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au [Festival LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2020](#), un festival entièrement digital :

https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/

**VIVRE EN DIRECT Le LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020
sur Youtube**

https://www.youtube.com/watch?v=zTniJB0ZeCc&fbclid=IwAR0WJttJu82PhUC_J6Tu-PUgMeBfx3NUR6nCut-RSKqbc1BMPLu0N8I6Hk0

cliquez ici pour suivre le LILLE PIANO(S) FESTIVAL :



Les 12, 13 et 14 juin 2020, les artistes conviés par l'Orchestre National de Lille pour son LILLE PIANO(S) FESTIVAL s'invitent **chez vous, pendant 3 jours**. Tous les concerts se vivent en direct et en replay sur la chaîne YOUTUBE Orchestre National de Lille. Outre la diversité des programmes et des profils, le cycle événement, Lille Piano(s) festival 2020 est aussi un défi technologique comprenant plusieurs captations depuis Philadelphie, New York ou Amsterdam... de quoi, avant de pouvoir prendre l'avion, nous donner des ailes. Après le confinement et alors que les salles de concerts et d'opéras sont encore à l'arrêt, sans public, l'Orchestre National de Lille nous offre un somptueux cadeaux, riche en ivresse et vertiges prometteurs...

TEMPS FORTS

L'ouverture du Festival (ven 12 juin) est un temps fort avec un tremplin remarquable aux nouveaux tempéraments ; celui de la trompettiste **Lucienne Renaudin Vary** à 20h (avec Félicien Brut, accordéon : récital trompette et accordéon) puis à 20h30 : récital de piano du 1er Prix du Concours international Tchaïkovski, **Alexandre Kantorow**, qui joue Brahms (Ballades et Sonates n°3).

LILLE PIANO(S) Festival 2020 célèbre évidemment **les 250 ans de la naissance de Beethoven** : c'est un fil rouge qui traverse les 3 journées. **Intégrale des Sonates piano et violoncelle**

(**Jonas Vitaud et Victor Julien-Laferrière** : sam 13 juin, 19h (Sonates 2, 4 et 5), puis dim 14 juin, 19h (Sonates 1 et 3) ; depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue les Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111, samedi 13 juin 2020 à 21h30 (1h). En clôture, l'excellent **David Kadouch** aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 (concert de clôture), avec **l'ONL et Alexandre Bloch**.

JAZZ

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk), **Xavi Torres Trio**, ven 12 juin 2020 à 19h (durée : 40 mn) ; puis à 22h, même jour, récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreïlla Besson**. Depuis New York, le pianiste **Dan Tepfer** : natural machines, dim 14 juin à 21h.

JEUNE PUBLIC

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans) : « Décrocher la lune » par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais, dim 14 juin à 11h. Piano Zolo (Romain Dubois) : concert pour toute la famille, dim 14 juin à 14h

Les « PLUS »

Le Festival a conçu en marge des concerts proprement dits, plusieurs « intermèdes », bulles musicales et bords de scènes avec la complicité d'Alexandre Bloch, François Bou et le compositeur Julien Joubert : ven 12 (18h30 et 22h50), sam 13 (18h et 22h25), dim 14 juin (16h30 et 20h45)... A ne pas manquer aussi : un concert Neebiic « avant-ringardiste » avec électro et expérimentations sonores, samedi 13 juin à 23h20 (durée : 1h20) et « Blow up », commande de l'Orchestre National de

Lille au compositeur Åke Parmerud : 15 mn en immersion sonore (ven 12 à 23h05, et dim 14 juin à 18h puis 22h – Hervé Déjardin, metteur en ondes). Enfin ne manquez pas deux ateliers explicatifs « un piano, comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h) – « un orgue comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h30).

PLUS D'INFOS : onlille.com

Le programme JOUR PAR JOUR

VENDREDI 12 JUIN 2020

Ouverture du Festival

18h30 > 19h

Présentation du Lille Piano(s) Festival

Avec François Bou, Alexandre Bloch, Fabio Sinacori, Julien Joubert

19h > 19h40

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk),

Xavi Torres Trio (jazz)

20h > 20h30

Récital trompette / accordéon

Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut

20h30 > 21h30

Concert d'ouverture

Récital d'Alexandre Kantorow

(1er Prix du Concours international Tchaïkovski)

Brahms : 4 ballades opus 10, Sonate n°3 opus 5 en fa mineur

En replay sur le site de France 3 Hauts de Seine

21h30 > 22h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

250^e anniversaire de Beethoven

(concert repris les sam 13, 20h puis dim 14 à 18h30).

22h

Récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla Besson**
(jazz)

22h50

Bord de scène avec les artistes

23h05

Blow up

expérience sonore immersive imaginée par le compositeur Åke Parmerud à partir des sept « la » d'un piano... Commande de l'ONL LILLE Orchestre National de Lille

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h
Bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

18h35 > 19h
Bernard Foccroulle, orgue
De Bull à Florentz...

19h > 20h05
Intégrale des Sonates piano et violoncelle de Beethoven
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 2, 4 et 5),

20h > 20h30
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

20h30 > 21h20
Beethoven Night : hommage à Beethoven
Paul Lay, piano – impros sur les thèmes de Beethoven

21h30 > 22h30
Depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue **Beethoven** : Sonates
pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111

22h25 : bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

22h35 > 23h20
Izvora quintet (Jazz)

23h20 > 23h40
Duo Neebiic – concert électro avant-ringardiste

DIMANCHE 14 JUIN 2020

11h > 11h40

« Décrocher la lune » (Jeune public)
Ciné concert pour les petits (dès 3 ans)
par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais

14h > 14h30

concert pour toute la famille
Piano Zolo (Romain Dubois)

16h30 > 17h10

Bulle musicale avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

17h10 > 18h

Récital **Marie-Ange Nguci**
Bach / Busoni, Beethoven, Ravel, Scriabine...

18h

Blow up, expérience sonore immersive

18h30 > 19h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

19h

Intégrale des Sonates piano et violoncelle de **Beethoven**
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 1 et 3)

20h > 20h40

Concert de clôture : **Beethoven**
David Kadouch aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3
l'**ONL Orchestre National de Lille** et **Alexandre Bloch**
(direction musicale).

20h40 > 21h

Bord de scène avec les artistes : David Kadouch, Alexandre Bloch et Julien Joubert.



COMPTES RENDUS

LILLE PIANO(S) FESTIVAL édition 2020, 100% digitale donc se savoure devant l'écran et en direct sur Youtube. Ainsi est célébré le retour des artistes : ils ont vaincu ce silence asphyxiant qui le tenait isolés ;

ils ont rompu l'étouffoir qui les rendait muets pendant le confinement imposé à tous depuis la mi mars. Avant le retour du public dans les salles, tous les concerts 2020 sont retransmis en direct, filmés pour leur majorité dans le vaste auditorium du nouveau Siècle de Lille, lieu de la résidence de l'Orchestre National de Lille.

Lille
Piano(s)
Festival
Digital
12/13/14
juin 2020



VENDREDI 12 JUIN 2020. A son démarrage, pour ses premiers concerts, le Festival Digital « ose » les mélanges inédits, entre les répertoires et les époques, les styles et les genres. D'abord à **19h**, session de Jazz avec le **Xavi Torres Trio** (en direct depuis Amsterdam) : – encore un pied de nez à l'isolement ! emmenés par la verve des instrumentistes, on a enfin le sentiment de respirer par grandes bouffées musicales... Le sens de l'impro et une vraie entente chantante s'écoulent d'un musicien à l'autre : suavité ronde du saxo, motricité rythmique de la batterie et piano presque enivré dont sa nature même rappelle la source, ce piano laboratoire d'un Beethoven inspiré par la lyre romantique. L'auditeur reconnaît la pulsion frénétique, généreuse du compositeur ; ses mélodies reconstruites dans un flux qui marque en ouverture du Festival, un goût sans frontière, une curiosité multiple pour les métissages de couleurs et de timbres.

Même tremplin inventif aux alliages originaux pour **la jeune Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut (20h)**, s'accordant de concert dans un duo imprévu ... trompette, accordéon. Pieds nus, d'une belle ivresse, la trompette s'immisce dans les



volutes d'un accordéon lui aussi porté par un pur vent de liberté : un essor à deux voix d'une irrépressible chorégraphie... rossinienne (danza / tarentelle en ouverture) ; le clavier à bretelles joue des effets de soufflets. Félicien Brut prend le micro : il s'adresse aux internautes ; les deux artistes honorent par leur complicité rayonnante ce brin d'impertinente facilité qui fait la marque des grands instants de musique : jubilatoire entente qui aime aussi éclairer l'âme des thèmes populaires sublimés par l'écriture des compositeurs savants. Le populaire, le savant savaient se mêler, sans mesure, avec génie. Leur Bartok, grand collecteur de thème folkloriques (Danses populaires roumaines) respire, s'enivre lui aussi, exalte un désir généreux dans sa saine rusticité. Portée par le clavier à bretelles, aux teintes ténues, adaptées, Lucienne RV a ce talent rare de faire oublier la technique pour exprimer l'essence d'une nostalgie viscérale et toujours d'une finesse musicale à l'élégance toute française. Et pour finir, rien n'égale la tendresse millimétrée de Bernstein : « Maria, Maria » (West Side Story), parfum suspendu d'un amour qui s'est imposé contre la loi de la haine et la barbarie des communautés rivales. L'accordéon danse avec la trompette, bel écho à cette MASS tonitruante, échevelée dans sa tendresse fraternelle que l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch ont su nous régaler en clôture de la saison 2018 – 2019. « My Favorite things », joué aussi par Coltrane, conclut ce formidable duo d'une musicalité toute de velours tissé à deux voix complices.

On l'attendait avec d'autant plus d'impatience que son récent

Premier Prix au Concours Tchaïkovski faisait promettre un son et un style ... d'excellence. **Le récital d'Alexandre Kantorow a exaucé nos souhaits (20h30)**. Programme **tout Brahms** ; d'abord **les Ballades** : gravité inquiète, secrète, intime, d'où s'écoulent des résonances presque insouciantes. Appel au rêve et à la nuit. Le pianiste tisse la matière d'une tendresse affleurante qui fait surgir une contine de l'enfance mais avec une rage qui vainc et organise tout sentiment de nostalgie. La clarté des deux mains éclaire la savante alchimie des harmonies, tandis que le jeu se montre à l'écoute de tous les chants intérieurs qui murmurent à l'oreille du compositeur dont le goût de la nostalgie mystérieuse, presque Debussyste, se révèle alors, dans ce chant d'une pudeur infinie. **Alexandre Kantorow** passe d'un climat à l'autre, en syncopes trépidantes, en nuances lovées dans le mystère ; sa palette explore toutes les teintes et demi teintes du sentiment brahmsien avec une finesse sans démonstration, un naturel qui équilibre jaillissements et replis pudiques, fureur à peine contrôlée. Cette maîtrise des contrastes qui laisse toujours claire et limpide la matière de la confession, gagne une éloquence vive, celle d'une digitalité inscrite dans l'ombre et le goût de l'évanescence, la résonance. Une vaste béatitude qui enveloppe la dernière Ballade.



Puis c'est brillante et affirmée, l'ouverture de **la Sonate n°3 (1853)** que le pianiste enchaîne immédiatement à la fin de la dernière Ballade. Alexandre Kantorow en exprime le symphonisme fougueux qui impressionna tant Schumann, à

Dusseldorf (nov 1853) heureux de reconnaître en Johannes son héritier le plus captivant ; Brahms n'ayant que 20 ans lorsqu'il la composa. De vaste proportions, à la mesure de ce cœur immense toujours insatisfait, la Sonate de Brahms dure 40 mn, un record dans le genre, comprenant 5 mouvements (Allegro

maestoso, Andante, Scherzo, Intermezzo, Finale-Allegro moderato ma rubato). Dès l'allegro initial et son arche frénétique, à la fois, grave et sombre, d'un tragique mystérieux, le pianiste sait inscrire la vaste entrée comme une interrogation viscérale, avec ses lueurs et ses échos lointains, d'une infinie rêverie. La souplesse et la tendresse du jeu, à la fois claires et sobres, articulent la suavité d'un Brahms amoureux dont la vie sentimentale demeure mystérieuse, certes ancrée dans la proximité de Clara Schumann. L'interprète détecte tous les chants parallèles, les échos, les scintillements d'une partition au flux versatile, d'une richesse émotionnelle immense. En funambule enivré, Alexandre Kantorow saisit par la profondeur et la gravité d'un jeu qui sait être toujours clairement structuré. L'Andante déroule son chant aux trilles mozartiens d'une infinie tendresse. Le Scherzo plus rapeux, s'électrise tandis que l'intermezzo est traversé d'éclairs et de spasmes d'une intranquillité fiévreuse. Tout le cycle est porté par la grande maturité et une élégance sonore rare. La technique elle permet d'échafauder une architecture fine, puissante, riche de mille nuances inquiètes. Superbe pianisme. **RV est pris demain samedi 14 juin 2020 dès 18h...** Rédaction : **Lucas Irom** / classiquenews 2020.



SAMEDI 13 JUIN 2020. Nouvelle belle complicité (qui fait suite aux programmes de vendredi soir), entre le pianiste **Jonas Vitaud** et le violoncelle **Victor Julien-Laferrière** ; leur intégrale des **Sonates violoncelle et piano** de

Beethoven, premier volet du cycle aujourd'hui (la suite demain dimanche à 19h) déploie un appétit partagé. Les deux instrumentistes affirment la fougue et la vitalité qui porte le style de Beethoven dont les élans viriles s'accompagnent toujours d'une résonance plus tendre et amoureuse. On regrette parfois une affirmation trop appuyée, car la malice et l'élégance haydnienne, dans l'esprit typiquement viennois doivent aussi peser et compenser la volonté et l'autodétermination ; mais le souffle, la verve en diable emporte l'adhésion (Sonates enchainées 2, 4 et 5). La dernière Sonate sonne plus âpre et moins « séduisante », un bain bouillonnant d'idées et de remise à neuf du développement formel. Habité par l'idée musicale, la nécessité et l'urgence traversent cette partition, écartant toute les dilutions et tentations juvéniles du début.



Puis à 20h, place au « Maître de l'impro », **Jean-François Zygel**. Le pianiste montre combien la grille transmise par Beethoven, est proche du jazz. A propos du romantisme, le pianiste improvisateur éclaire ce en quoi Ludwig peut être à la fois le

dernier des classiques et le premier des Romantiques ; la vitalité nerveuse de Beethoven qui a recueilli des mains de Haydn l'âme de Mozart, est-il réellement cet impétueux résolument romantique dont le rapport au monde est viscéralement dissonant ? ; ses marches funèbres si nombreuses indiquent un créateur habité par l'idée de la mort. Marche funèbre de la 3^è, de la 7^è symphonie, premier mouvement de la Sonate dite « au Clair de Lune »... disent cette obsession permanente. Aussitôt l'improvisateur rétablit le lugubre beethovénien, cette conscience de la Faucheuse qui donne à son œuvre entière, son rayonnement et sa profondeur singulière. Sa

mélancolie solitaire. Oui, Beethoven est-il vraiment romantique ? Zygel subtil enchaîne et pose la question : car son style désigne la souffrance et le funèbre plutôt qu'il ne les exprime : c'est un héroïque théâtral, un tragique au diapason des événements guerriers et de l'épopée napoléonienne qui ont foudroyé son époque. La question est posée : Ludwig est le héros de sa propre vie, surtout dans ses concertos pour piano, confronté à la masse orchestrale ; il trépigne, intranquille et insatisfait : Jean-François Zygel nous immerge derechef dans un matériau sonore de son cru où la syncope et les fanfares et les sonneries lointaines des trompettes, les marches guerrières évoquent l'esprit d'une époque à feu et à sang, celle de Beethoven. Voilà qui fait sonner Ludwig comme Prokofiev et Chostakovitch. La quête d'un Beethoven expérimentateur et finalement inventeur se précise de la même façon : Ludwig n'a-t-il pas inventé le genre du Scherzo, moment de divertissement hérité des quatuors classiques, comportant sa danse soit le menuet, que Ludwig magnifie en l'énergisant jusqu'à la transe rythmique. La séquence jusque là marqué par le jeu, devient une fulmination d'énergie. De l'explication à l'exemple, Zygel joue une danse enjouée, frénétique, d'une mécanique hallucinée... un Scherzo dans l'esprit de Beethoven, à sa manière. Lumineuse éloquence.

Décidément, Zygel l'improvisateur et le pédagogue sait nous envoûter comme un magicien pianiste. Ses réflexions sur la musique et l'écriture de Beethoven demeurent captivantes. Le débat est ouvert. Et la session au piano est une excellente manière de célébrer les 250 ans de la naissance du plus grands des... Romantiques.

20h30, Paul Lay autre improvisateur, rend son propre hommage à Ludwig mais dans une langue et un vocabulaire jazz. Swing somptueux et d'une volubilité enchantée, d'après Beethoven, grâce à un toucher



contrôlé, Paul Lay installe une véritable ambiance jazzy qui soigne le son, l'élégance rythmique : sous ses doigts, l'impétuosité beethovénienne danse, s'enivre y compris en un Finale aérien, qui danse avec les étoiles, l'Ode à la joie, traité en éclairs, scintillements, crépitements. Un festival énergisant.

A 21h30, depuis Philadelphie, Jonathan Biss joue les Sonates de Beethoven : Pathétique opus 13 ; n°27 opus 90 ; n°32 opus 111. La Pathétique est emportée par une ivresse ardente, énergique qui ne sacrifie en rien la clarté du geste, parfois fougueux à l'extrême.



Dans le cas de **l'opus 90**, tout est exprimé avec une intensité tranchante mais un contrôle technique permanent qui insuffle au développement, une rage intérieure, impérieuse et... définitive ; l'héroïsme tragique de Beethoven s'y déverse en un

torrent au souffle long, halluciné. L'empreinte du fatum s'épaissit, irrépressible. Le pianiste s'est enregistré chez lui aux USA, et la prise de son n'a pas cette clarté ni cette précision des concerts diffusés depuis Lille. Nonobstant,

l'implication de l'interprète est totale : les coups de fatum se font martèlement, faisant jaillir un flot incessant de pointes sarcastiques, au bord de la folie, auxquelles le héros pianiste oppose une ivresse dansante, la volonté déterminée d'en découdre puis d'asséner et de réaliser son appel à la sérénité. Biss aborde enfin **l'opus 111** tel une matière éruptive. Ultime laboratoire pianistique d'un Beethoven habité par le sens de la forme, qui s'interroge sur le sens même de l'écriture, l'opus 111 semble placer Beethoven dans les rets d'une fatalité inéluctable. L'homme face à son destin: le lion solitaire y exprime comme une confession personnelle sa propre tragédie intime (thème du destin mordant et glaçant) auquel le pianiste sait opposer une danse intérieure qui porte la trace d'une infaillible espérance. Le contraste de deux directions s'avère toujours comme ici, bouleversant. C'est un champ de bataille mené avec une clairvoyance inédite, l'expression d'une lutte arrachée à la vie elle-même, en dépit dans son cas propre, de son handicap, le plus lourd payé par un compositeur et un musicien : ... la surdité. Dernière Sonate, la n°32 est bien le bilan de toute une recherche qui recueille aussi les blessures d'une vie d'épreuves. Biss enflamme son clavier en tensions radicales et contrastes exacerbés. Y compris dans la seconde partie, ample et long adieu à la forme que le pianiste compositeur a chéri entre toutes. L'adieu s'étire, dilate la forme et suspend le temps en une forme interrogative, à la fois renoncement et aussi suprême insatisfaction. L'amertume le dispute à une étonnante poésie du désespoir. Le pianiste américain questionne l'expression de la lutte. Puis, conduit jusqu'à la résolution de la seconde partie, le flux libératoire, temps de fraternisation sans écarter dans l'ombre, les doutes amers, et l'ivresse de temps intimes désormais inaccessibles. Malgré la faible qualité sonore de la captation, l'engagement du pianiste suscite l'adhésion. Rédaction : Elvire James.

LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020
Dimanche 14 juin 2020

17h10

Récital de MARIE-ANGE NGUCI
AUTOUR DE LA FANTASIE DE
BEETHOVEN – Œuvres de
Bach/Busoni – Beethoven –
Froberger – Ravel – Scriabine.
Fulgurant, mordant et d'une
étonnante intelligence des
contrastes, le jeu de Marie-Ange



Nguci écoute la matière, fait surgir des élans murmurés d'une poétique étrange, liquide, suspendue, auxquels répondent des déflagrations tranchantes ; mais il y aussi un impressionnisme sonore qui s'écoule, et des rythmes qui s'entrecroisent et se chevauchent dans un festival émotionnel permanent, contrôlé, scintillant : son Scriabine (Sonate n°5 opus 53) éclaire la fabrique des résonances et des couleurs du compositeur magicien. Jamais diluée, ni démonstrative comme beaucoup, jamais dure mais évocatrice, la pianiste ouvre large la fenêtre des horizons de l'inouï. Son Scriabine cisèle la fureur des cosmos rugissants comme le plus petit atome sonore. C'est la même écoute intérieure et un son souverain dans Une barque sur l'océan de Ravel : aucun doute, la pianiste maîtrise le sens pictural de la matière pianistique ; elle colore par touches, par effets entrelacés, sculpte chaque inflexion avec un souci du son, admirable. Le toucher est de velours, véritable appel au rêve, à l'imaginaire, au dépassement... une perfection sensuelle qui n'omet en rien les aspérités et la solidité de l'architecture. Le temps et l'espace fusionnent sous les doigts de cette nouvelle

enchanteresse du clavier. L'intelligence des enchaînements souligne combien il y a parenté et continuité de Scriabine à Ravel, deux alchimistes de la matière sonore.



Majeures aussi à l'écoute de ce récital événement : l'intensité du jeu, la clarté de l'architecture, l'écoute intérieure révélant les intentions souterraines en particulier dans **la Fantaisie d'un Beethoven qui expérimente, écoute, murmure**, va toujours au delà de la sonorité énoncée, à la recherche des vibrations harmoniques, sublimant le cadre formel. Tout est prodigieusement développé dans le sens d'une exploration cohérente ; la digitalité de l'excellente jeune pianiste albanaise Marie-Ange Nguci éblouit par la douceur articulée de son approche, éclairant déjà chez Beethoven, une effusion prolixe... déjà schumanienne ; tout s'organise peu à peu, du magma sonore qui bouillonne, vers un climat de tendresse ténu, éperdu, et toujours amoureuxment énoncé. Le style héroïque de Beethoven se lit directement dans une écriture qui proclame, ivre de sa propre joie. D'une douceur déterminée qui enchante, berce et captive grâce à un toucher rare, idéal.

Son **Bach / Busoni** est d'une interiorité lovée dans les plis et replis d'une pudeur ornementée mais en rien maniériste, tant le jeu reste sobre, dépouillé, essentiel, direct, et d'une suggestivité de velours ; l'éloquence et la pensée musicale de l'interprète lui permettent des passages inouïs entre l'infini ténu, murmuré et la solennité d'une architecture colossale. La vision et le parcours tracés relèvent d'une poétesse du clavier tant sa maîtrise technique et la maturité esthétique, le goût du beau son, l'évidence de la construction, la sobriété surtout d'un jeu réservé mais incandescent... sont fusionnées, admirables. Révélation totale. Une déjà grande

musicienne dont la sincérité et la pudeur électrisent. Certes des signes d'une fébrilité juvénile qui montrent encore le chemin à parcourir, mais le potentiel est immense. Merci à LILLE PIANO(S) FESTIVAL de nous offrir ce tremplin exaltant. Après tout la vocation d'un festival de piano n'est-elle pas de nous surprendre en nous faisant vivre le grand frisson. Ce récital en direct nous en a réservé l'expérience mémorable. A suivre.

Programme

SCRIABINE : Sonate n°5 op. 53

RAVEL : Une barque sur l'océan

FROBERGER : Tombeau

BEETHOVEN : Fantaisie op.77

J.-S. BACH / BUSONI : Chaconne

VOIR, REVOIR, les concerts LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020 ici :
sur la chaîne Youtube de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille

Le concert de Marie-Ange NGUCI :

<https://www.youtube.com/watch?v=TpgPGamR-fM>

Player vidéo : la journée de dimanche 14 juin 2020, dans sa totalité :

18h. Parmi les « intermèdes » réjouissant, citons « **BLOW UP** », proposition à savourer les yeux fermés, formidable expérience auditive stéréophonique à écouter avec un casque pour en mesurer la plasticité spatialisée, d'une oreille à l'autre. Composition : Åke Parmerud / Réalisation et mise en ondes : Hervé Déjardin

Les aficionados et les néophytes avaient le bonheur de retrouver les leçons non moins réjouissantes du professeur improvisateur **Jean-François Zygel** (18h30) / « JEAN-FRANÇOIS ZYGEL IMPROVISE SUR BEETHOVEN #3 », 3^e et dernière session d'un cycle dont s'agissant de la séquence d'hier, – samedi 14 juin-, nous avons dit tout le bien, ou comment croiser écoute, érudition, divertissement.

De même, le dernier volet de l'INTÉGRALE DES SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO DE BEETHOVEN #2 (19h) permet de mesurer l'entente des deux instrumentistes invités pour se faire : **Victor Julien-Laferrière** et **Jonas Vitaud**, dont l'écoute croisée a gagné davantage de précision et de naturel dans les deux Sonates (n°1 et n°3) ; c'est le chant d'une vitalité heureuse, où dans le jeu alterné, dialogué des deux musiciens, s'écoulent et se renforcent l'éloquence frénétique, une ardeur toute classique, des échos lyrique et tendres... soit un Beethoven ardent, brillant et profond à la fois.

20h, CONCERT DE CLÔTURE.

L'attente se concentre surtout sur le dernier programme, concert de clôture d'un Festival aussi inédit que réussi : à 20h, le **3^e Concerto pour piano et orchestre de Beethoven**. Ces deux



là devaient se rencontrer tôt ou tard et fusionner littéralement. Entre le chef **Alexandre Bloch** et **David Kadouch**, pianiste dont classiquenews suit le parcours depuis longtemps, une complicité évidente se tisse ; un bonheur du jeu partagé s'offre immédiatement à l'image. Et les musiciens du National de Lille (que les cordes) ne se font guère prier.

Immédiatement se distingue l'éloquence tendre, d'une élégance souveraine du premier mouvement dont le soliste exprime entre expressivité, tension, fluidité, la volubilité ...mozartienne.

Cette vision très articulée cisèle l'introspection de ce massif que beaucoup aborde plus sec et tendu, plus épais et minéral. Le choix du caractère, celui d'une introspection « fiévreuse » selon les propres mots du soliste, était juste.

L'Adagio est le chant d'une paix hors temps, énoncé avec une simplicité économe, un naturel sans effet aucun, et aussi une gravité feutrée qui ébranle toute triomphalisme : l'accord cordes et piano est ici le plus sûr, amoureusement, tendrement réalisé. David Kadouch en exprime les vertiges d'une errance (la pédale) profonde et qui se rattache enfin de séquence à la réalité de l'espoir. Le pianiste déploie une palette de couleurs, riches et sensibles, dans le sillon de ce qu'il a appris en écoutant Daniel Barenboim.

La version pour cordes par quelques instrumentistes du National de Lille, à bonne distance les uns des autres, distanciation sanitaire oblige, revêt un symbole fort : le retour à la parole des instruments qui s'étaient tu jusque là, hors des salles de concert. Moment suspendu qui nous rappelle le pouvoir poétique essentiel de la divine musique. Le chef trouve des respirations amples et graves, justes et sincères. Laissant au piano, la vitalité et l'éloquence du cœur. Le caractère est bien celui d'une confession d'un Beethoven amoureux, inspiré par une submersion de sentiments d'une intensité saisissante ; le style du pianiste orchestre de mains de maître cette immersion pleine de grâce, puis enchaîne l'énergique Allegro final avec une douceur impériale, une vitalité chorégraphique, bondissante et même swinguée que les cordes du National de Lille colorent d'une nervosité ronde... toute viennoise. L'héroïsme beethovénien a ici l'élégance presque facétieuse de Haydn et la sincérité de Wolfgang. L'architecture de la partition en sort lumineuse, de la conscience du destin (do mineur) au début ; au sentiment de la perte (Adagio), jusqu'à la résistance portée dans le finale, son espérance qui porte au triomphe. C'est dire la réussite de ce dernier concert qui referme l'édition 100% digitale du LILLE PIANO(S) FESTIVAL en apothéose. Sublime conclusion à une édition inédite technologiquement, indiscutable

artistiquement.

Sans embrassades mais s'applaudissant entre eux, la joie entre les musiciens est palpable. Pour les deux musiciens Alexandre Bloch et David Kadouch, il s'agit de leur premier concert en grande formation (depuis le début du confinement). Formidable moment de partage et d'élégance, de sincérité, de bonheur. Mémorable. Rédaction : Camille de Joyeuse pour classiquenews.com.

BEETHOVEN, CONCERTO POUR PIANO N°3

Concerto pour piano n°3 (version pour orchestre à cordes, arrangement Vinzent Lachner d'après la version à deux pianos de Franz Liszt)

Piano : David Kadouch

Orchestre National de Lille

Direction : Alexandre Bloch

REVOIR le concerto n°3 pour piano et orchestre de Beethoven par David Kadouch et Alexandre Bloch, Orchestre National de Lille :

<https://www.youtube.com/watch?v=hQX7NdLPQR4>

REVOIR TOUS LES CONCERTS DU LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020
sur la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de Lille

<https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw>

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, 100% DIGITAL. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur **la chaîne youtube et la page facebook de l'Orchestre National de Lille (ON LILLE)**. Au total sur **3 jours, 30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidemment à l'événement.



La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au [Festival LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2020](https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/), un festival entièrement digital :

https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/

Lille Piano(s) Festival

Digital
12/13/14
juin 2020



Les 12, 13 et 14 juin 2020, les artistes conviés par l'Orchestre National de Lille pour son LILLE PIANO(S) FESTIVAL s'invitent **chez vous, pendant 3 jours**. Tous les concerts se

vivent en direct et en replay sur la chaîne YOUTUBE Orchestre National de Lille. Outre la diversité des programmes et des profils, le cycle événement, Lille Piano(s) festival 2020 est aussi un défi technologique comprenant plusieurs captations depuis Philadelphie, New York ou Amsterdam... de quoi, avant de pouvoir prendre l'avion, nous donner des ailes. Après le confinement et alors que les salles de concerts et d'opéras sont encore à l'arrêt, sans public, l'Orchestre National de Lille nous offre un somptueux cadeaux, riche en ivresse et vertiges prometteurs...

TEMPS FORTS

L'ouverture du Festival (ven 12 juin) est un temps fort avec un tremplin remarquable aux nouveaux tempéraments ; celui de la trompettiste **Lucienne Renaudin Vary** à 20h (avec Félicien Brut, accordéon : récital trompette et accordéon) puis à 20h30 : récital de piano du 1er Prix du Concours international Tchaïkovski, **Alexandre Kantorow**, qui joue Brahms (Ballades et Sonates n°3).

LILLE PIANO(S) Festival 2020 célèbre évidemment **les 250 ans de la naissance de Beethoven** : c'est un fil rouge qui traverse les 3 journées. **Intégrale des Sonates piano et violoncelle (Jonas Vitaud et Victor Julien-Laferrière** : sam 13 juin, 19h (Sonates 2, 4 et 5), puis dim 14 juin, 19h (Sonates 1 et 3) ; depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue les Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111, samedi 13 juin 2020 à 21h30 (1h). En clôture, l'excellent **David Kadouch** aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 (concert de clôture), avec **l'ONL et Alexandre Bloch**.

JAZZ

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk), **Xavi Torres Trio**, ven 12 juin 2020 à 19h (durée : 40 mn) ; puis à 22h, même jour, récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla Besson**. Depuis New York, le pianiste **Dan Tepfer** : natural machines, dim 14 juin à 21h.

JEUNE PUBLIC

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans) : « Décrocher la lune » par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais, dim 14 juin à 11h. Piano Zolo (Romain Dubois) : concert pour toute la famille, dim 14 juin à 14h

Les « PLUS »

Le Festival a conçu en marge des concerts proprement dits, plusieurs « intermèdes », bulles musicales et bords de scènes avec la complicité d'Alexandre Bloch, François Bou et le compositeur Julien Joubert : ven 12 (18h30 et 22h50), sam 13 (18h et 22h25), dim 14 juin (16h30 et 20h45)... A ne pas manquer aussi : un concert Neebiic « avant-ringardiste » avec électro et expérimentations sonores, samedi 13 juin à 23h20 (durée : 1h20) et « Blow up », commande de l'Orchestre National de Lille au compositeur Åke Parmerud : 15 mn en immersion sonore (ven 12 à 23h05, et dim 14 juin à 18h puis 22h – Hervé Déjardin, metteur en ondes). Enfin ne manquez pas deux ateliers explicatifs « un piano, comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h) – « un orgue comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h30).

PLUS D'INFOS : onlille.com

Le programme JOUR PAR JOUR

VENDREDI 12 JUIN 2020

Ouverture du Festival

18h30 > 19h

Présentation du Lille Piano(s) Festival

Avec François Bou, Alexandre Bloch, Fabio Sinacori, Julien Joubert

19h > 19h40

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk),

Xavi Torres Trio (jazz)

20h > 20h30

Récital trompette / accordéon

Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut

20h30 > 21h30

Concert d'ouverture

Récital d'Alexandre Kantorow

(1er Prix du Concours international Tchaïkovski)

Brahms : 4 ballades opus 10, Sonate n°3 opus 5 en fa mineur

En replay sur le site de France 3 Hauts de Seine

21h30 > 22h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

250^e anniversaire de Beethoven

(concert repris les sam 13, 20h puis dim 14 à 18h30).

22h

Récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla Besson**
(jazz)

22h50

Bord de scène avec les artistes

23h05

Blow up

expérience sonore immersive imaginée par le compositeur Åke Parmerud à partir des sept « la » d'un piano... Commande de l'ONL LILLE Orchestre National de Lille

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h

Bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

18h35 > 19h

Bernard Foccroulle, orgue
De Bull à Florentz...

19h > 20h05

Intégrale des Sonates piano et violoncelle de Beethoven
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 2, 4 et 5),

20h > 20h30

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

20h30 > 21h20

Beethoven Night : hommage à Beethoven
Paul Lay, piano – impros sur les thèmes de Beethoven

21h30 > 22h30

Depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue **Beethoven** : Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111

22h25 : bulle musicale

avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

22h35 > 23h20

Izvora quintet (Jazz)

23h20 > 23h40

Duo Neebiic – concert électro avant-ringardiste

DIMANCHE 14 JUIN 2020

11h > 11h40

« Décrocher la lune » (Jeune public)

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans)

par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais

14h > 14h30

concert pour toute la famille

Piano Zolo (Romain Dubois)

16h30 > 17h10

Bulle musicale avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

17h10 > 18h

Récital **Marie-Ange Nguci**

Bach / Busoni, Beethoven, Ravel, Scriabine...

18h

Blow up, expérience sonore immersive

18h30 > 19h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

19h

Intégrale des Sonates piano et violoncelle de **Beethoven**

Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 1 et 3)

20h > 20h40

Concert de clôture : **Beethoven**

David Kadouch aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3
l'**ONL Orchestre National de Lille** et **Alexandre Bloch**
(direction musicale).

20h40 > 21h

Bord de scène avec les artistes : David Kadouch, Alexandre
Bloch et Julien Joubert.



COMPTE-RENDU, piano. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2019. Concert de clôture, le 16 juin 2019. BRAHMS : Concerto pour piano et orchestre en si-bémol, Johannes Brahms. ONL, JC CASADESUS, N FREIRE.

Compte rendu, piano. Lille. Concert de clôture Festival Piano(s) Lille, 16 juin 2019. Concerto pour piano et orchestre en si-bémol, Johannes Brahms. Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Nelson Freire, piano. Nous voici dans la fabuleuse salle – auditorium du Nouveau Siècle à Lille pour la clôture de la **15e édition du Lille Piano(s) Festival**, événement désormais incontournable du printemps lillois chaque année et qui voyait cette année d'anniversaire, la dernière direction artistique de **Jean-Claude Casadesus**. Pour souligner 2019, le pianiste brésilien Nelson Freire interprète le 2e concerto pour piano et orchestre de Brahms, avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de... Jean-Claude Casadesus. Trois jours de célébration kaléidoscopique de l'art du piano avec une conclusion sensible où l'accord, la symbiose entre le piano et l'orchestre sont au rendez-vous.

Nelson Freire, après un récital solo d'une sensibilité exquise la veille, rejoint ainsi l'Orchestre National de Lille pour le monumental concerto de Brahms. L'œuvre composée 20 ans après le premier fut très bien reçue dès sa création. Modeste,

Brahms parlait du concert comme « *un petit concert en si-bémol* ». Nous pouvons voir l'évolution tout à fait symphonique du maître ; s'il est moins exubérant que le premier, il est plus équilibré, d'une plus grande réserve émotionnelle, accouplée à une plus grande maîtrise de l'orchestration et surtout à un sens plus mûr de la relation entre le soliste et l'ensemble.



**Le 2è Concerto de Brahms par
Nelson Freire...**
Un « petit concert » pas

comme les autres



L'opus en 4 mouvements commence par un Allegro non troppo qui s'ouvre avec un solo du cor à la beauté édifiante et sereine. En ce mouvement de forme sonate élargie, Nelson Freire fait preuve d'un toucher sensible mais avec brio, et si le dialogue entre lui et l'orchestre commence loin de l'équilibre, pour des raisons peut-être liées à l'acoustique de l'auditorium, nous sommes bien sûr conquis par l'humanité des efforts concertés.

L'Allegro Appassionato qui suit est un scherzo romantique où l'on peut apprécier davantage la relation tout à fait intense entre le piano et l'orchestre, et ceci par la maîtrise et la cohésion des groupes sous la baguette du chef, les cordes se montrant particulièrement puissantes. L'orchestre se dresse en effet devant le jeu quelque peu tourmenté, très vertigineux, du pianiste. Le troisième mouvement est un Andante tranquille où le violoncelle a un rôle important. Il interprète une sorte de cantilène d'une beauté paisible qui apaise et qui inspire.

Le piano s'agite dans la partie centrale ce qui fait ressortir davantage les contrastes, et qui permet également de ne pas rester bercé par le violoncelle.



L'œuvre se termine enfin par un Allegretto grazioso soit les pages les plus dramatiques et virtuoses pour le soliste. La forme rondo est habituellement une des plus légères dans le concert classique, mais ici Brahms l'élargit massivement, comme s'il s'agissait d'équilibrer l'opus par rapport aux mouvements précédents. Bien sûr, le mouvement a ce je ne sais quoi de dansant typique des rondos, et c'est encore une occasion d'entendre les vents de l'Orchestre National de Lille en excellente forme, ainsi que les cordes toujours pleines de brio et de grande souplesse expressive.

Le public est enflammé après cette interprétation triomphale d'une œuvre phare du répertoire pianistique ; ses espoirs sont couronnés par un bis de Nelson Freire d'une beauté bouleversante. Il s'agit de la transcription d'une musique de ballet du 2e acte de l'Orphée et Eurydice de Gluck, connue simplement comme « mélodie » ou encore comme la « danse des esprits bénis ». Ici Nelson Freire offre une interprétation d'une justesse et d'une délicatesse inouïes. Il a conscience de l'origine orchestrale de la partition, si le doigté est luxuriant, la mélodie chantante est d'une clarté, d'une limpidité surprenante, d'une caresse édifiante. Inoubliable.

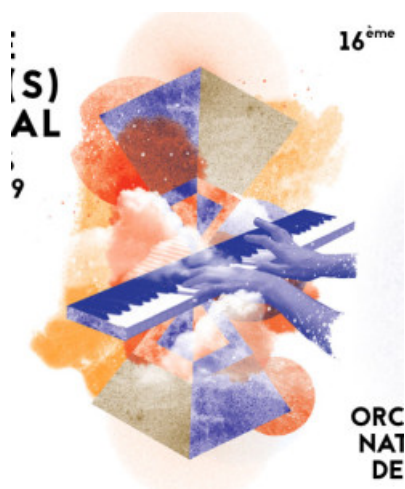


Le chef Jean-Claude Casadesus partage ensuite quelque mots de remerciements pour cette fin de festival heureuse. 15 ans d'aventure musicale qui méritent toutes les louanges. Vivement les prochaines éditions ! Le Festival 2019 a réuni selon les organisateurs pas moins de 15 000 spectateurs : belle validation populaire. Aucun doute, le grand public et le classique poursuivent à Lille des noces florissantes. RV est pris pour la 16è édition de LILLE PIANO(S), annoncée déjà le week end des 12, 13 et 14 juin 2020. Photos et illustrations :
© Ugo Ponte / ONL 2019

VIDEOS

Vidéo des meilleurs moments du festival 2019 sur www.youtube.com/ONLille

LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019



LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019. Mi juin 2019, le festival PIANO(S) LILLE FESTIVAL fête ses 15 ans. En un grand WEEK END festif et éclectique (vendredi 14, samedi 16 et dimanche 16 juin 2019), l'Orchestre national de Lille fête le piano et les claviers à LILLE. Déjà 15 ans de célébrations des claviers, de mélanges de formes, de découvertes et de savants

dosages entre les profils invités. L'éclectisme et l'ouverture ont façonné depuis ses débuts, un festival singulier qui rayonne au sein du Nouveau Siècle (écran cœur de ville qui est la résidence de l'Orchestre National de Lille : le superbe auditorium, la salle Québec,...), mais aussi dans divers lieux de Lille (Gare Saint-Sauveur, Conservatoire, palais des Beaux-arts, ND de la Treille,...) et jusqu'à l'Abbaye de Vaucelles. Les lieux divers et leurs acoustiques plurielles redéfinissent aussi un autre rapport au concert, de nouvelles expériences sonores.

Jean-Claude CASADESUS, directeur fondateur de l'Orchestre National de Lille, a conçu une programmation multiple qui prend en compte la géographie lilloise, et aussi la diversité des publics désireux d'enrichir encore et encore leur expérience du concert de clavier, le piano bien sûr sous toutes ses formes (concertos pour orchestre, avec le National de Lille, le vendredi 14 juin 2019 à 21 dans l'auditorium du Nouveau siècle : n°1 de Liszt avec **Louis Schwizgebel** ; n°5 dit l'égyptien de Saint-Saëns avec **Bertrand Chamayou** / Concertos n°27 et 24 de Mozart par **Adam Laloum** le samedi 15 juin, même lieu, à 18h30...) ; en récital solo (Beethoven, Chopin, Paderewski,... par **Nelson Freire**, le 15 juin, même lieu, 20h30 / **Pascal Amoyel**, récital Liszt, le 16 juin au Conservatoire à 14h / **Lise de la Salle** : récital « Paris, ville lumière » : Mozart, Ravel... dim 16 juin, Nouveau Siècle, 17h30 / ou encore **Boris Giltburg** dans les Préludes de Rachmaninov, le 16 juin au Conservatoire, 16h / ou **Denis Kozhukhin** dans Gershwin, Grieg, Abbaye de Vaucelles, le 16 juin à 17h...)...

Place au Jazz aussi (**Rhoda Scott et Jacky Terrasson**, le 16, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h), au tango (**Astoria Tango**, le 15 juin, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h30); place à l'impro en duo, libre, délirante (**Thomas Enco / Vassilena Serafimova** : BACH, compositions & improvisations, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, salle des moines à 11h)...

Le clavier revêt bien d'autres formes et de styles (orgue à ND de la Treille, le 14 juin à 19h : **Thierry Escaich** joue Elgar, Franck... et lui-même... / récital de **Jean-Luc H0**, clavichorde sur pieds, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, 13h / ...).

Les entrées sont multiples pour réussir votre parcours à **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**. On aurait pu citer bien d'autres artistes et programmes prometteurs parmi une offre aussi équilibrée que complète... Cette 15^e édition est exceptionnelle par sa diversité et le tempérament des artistes conviés. De quoi passer à Lille, un séjour inoubliable. Edition incontournable d'un festival à bien des égards ... exemplaire.

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

**14/15/16
JUN 2019**

16^{ème} ÉDITION



**ORCHESTRE
NATIONAL
DE LILLE**

**NELSON FREIRE – BERTRAND CHAMAYOU – THIERRY ESCAICH – FRANK BRALEY – BORIS GILTBURG –
ALEXEI VOLODIN – ADAM LALOUM – LISE DE LA SALLE – THOMAS ENHCO ET VASSILENA SERAFIMOVA...**

LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 14, 15 et 16 juin 2019. 16^{ème} édition. Toutes les informations, les programmes, les artistes présents, les orchestres participants... sur le site LILLEPIANOSFESTIVAL.FR

<https://www.lillepianosfestival.fr/2019/>

